

Essai Sur les convulsions permanentes ou toniques qui Règnent à Cayenne, appelée vulgairement tétanos, dans lequel on trouve plusieurs observations Sur cette maladie, et à la suite un Extrait de ce qu'il y a de plus intéressant dans l'histoire des tétanos de Batavia, du Brésil et de Surinam.

La Convulsion tonique est certainement une des plus terribles maladies aux qu'elle l'Espèce humaine soit sujette: elle est très fréquente dans les climats situés sous la zone torride; tels que ceux de l'Amérique méridionale; elle attaque aussi le gros et le menu bétail, ~~surtout~~ <sup>en outre, surtout</sup> les chevaux à la suite des playes.

Les Grecs en connoissent trois Espèces; ils appelloient la première emprostotonos, la seconde opisthotonos et la troisième tétanos.

Dans l'emprostotonos on est plié spasmodiquement en avant; de manière que le tronc forme quelque fois une Espèce d'Equerre avec les Extrémités inférieures; la tête ou plutôt le menton est fortement appliqué Sur le Sternum.

Dans l'opisthotonos le malade a le tronc un peu courbé en arrière; tous ses membres sont roides, immobiles et la tête est presque collée entre les deux Epaules.

Dans le tétanos toutes les parties du Corps sont droites, roides, inflexibles et incapables de mouvement.

on traite ces trois sortes de convulsions à peu près de la même manière; mais le succès de leur cure dépend beaucoup de la nature des Causes qui les ont produites.

elles surviennent ordinairement à la suite des playes des parties tendineuses, aponeurotiques, de l'ulcération de l'ombilic —



chez les Enfants nouveaux nés, des contusions, Luxations, amputations de membres et des pertes de Sang ou plausses Couches dant les Femmes.

on en est aussi quelques fois attaqué, après avoir couché dant un lieu froid et humide ou Exposé a l'air, s'être Baigné dant l'eau froide ayant grand chaud, ou travaillé dant la vase; dant un mariage. &c.

#### Symptômes qui précèdent ces convulsions.

on sent dant tout le trajet de la moëlle spinériè un picotement a peu près semblable a de légers piqures d'Épingle; un tiraillement dant les muscles postérieurs de la tête, un peu de froidur dant le cou, quelque difficulté a ouvrir La Bouche, accompagnée d'une petite douleur aux angles des mâchoires; une anxiété continuelle, La Salive est plus abondante que de coutume, le ventre paresseux, le Sommeil Inquiet, interrompu, et la déglutition un peu <sup>empêchée</sup> ~~empêchée~~, ce qui est quelque fois précédé d'un accès de fièvre ou d'un grand mal de tête.

#### diagnostic du tétanos

on reconnoît cette maladie aux Signes Suivants: La mâchoire Inférieure n'a plus de mouvement, elle tend a se joindre a la Supérieure; les muscles antérieurs et postérieurs de la tête, sont dant une d'intention qui tient cette partie droite et inflexible en tous sens, ceux de la mâchoire et des joues, en sont aussi affectés; ces d'intention gagnent en peu de temps toutes les parties du Corps. les douleurs qu'on éprouvent occasionnent

une sueur plus ou moins abondante, les extrémités sont<sup>3</sup>  
froides et l'on est oppressé. Dans certains malades  
la déglutition <sup>ne peut se faire</sup> ~~est impossible~~ ~~est empêchée~~  
seulement. Le ventre est extrêmement tendu, l'anus  
étroitement serré; ce qui s'oppose à la sortie des vents  
et des matières contenues dans les intestins. Les urines  
passent avec beaucoup de peine et quelques fois elles sont  
supprimées en total. le pouls est inégal; il change de  
caractère de moment à autre: tantôt il est petit serré, vif,  
palpitant, tantôt moins agité, moins convulsif, plus plain, en  
un mot <sup>il est</sup> fort obscur.

tous ces désordres augmentent à mesure que le spasme  
devient universel: arrivé à ce terme, il n'y a plus de mouvements  
volontaires. à ces mouvements supprimés succède un mouvement  
spasmodique, dans l'effet duquel tous les muscles se  
contractent: cette contraction peu sensible dans les parties  
inférieures est très violente dans les supérieures; pendant  
son action on voit les épaules se soulever jusqu'à venir  
presque toucher les oreilles. mais les membres ne fléchissent  
point; leur distention est permanente.

Cette convulsion est rarement accompagnée de fièvre: —  
quand elle survient, ce n'est pas un bien pour le malade (1)  
~~parce que~~ cet accident augmente encore la constriction des fibres motrices,  
ce qui provoque ce mouvement spasmodique dont nous avons  
parlé; toujours funeste quand il devient fréquent. dans ce cas  
la déglutition <sup>ne peut se faire</sup> ~~est impossible~~; les liquides qu'on essaye de faire

(1) Cependant Hippocrate dit, Sect. 1. aph. 57. quand la fièvre survient à  
ceux qui souffrent des convulsions ou tétaniques de nez il en sont délivrés.  
mais nous avons observé le contraire voyez obs. 14 et 15.



avaler. Sont Repoussés au dehors, par les contractions —  
Successives du muscle œsophagien, et ces signes annoncent une  
mort prochaine.

Ces desordres font quelques fois périr le malade en —  
vingt quatre heures; mais plus ordinairement le trois. ou le —  
quatrième jour. <sup>à quelques uns</sup> cependant ~~font~~ meurent ~~parfois~~ le cinquième.  
Le septième et même le neuvième jour. voyez obs. 14. 15. et 16.<sup>e</sup>

ce qui n'est pas conforme à ce que nous enseigne Hippocrate.  
Lect. 5. aph. 6. où il dit: Ceux là meurent en quatre jours, aux quels  
Survient une Extension de nerf, mais ce terme passé ils Guérissent.

Le pronostic des convulsions toniques se tire des causes —  
qui les ont produites et des Symptômes qui les accompagnent.  
Celles qui sont la suite des playes, des pertes de sang ou —  
plaies couchées dans les flammes, de l'ulcération, de l'ombilic  
dans l'enfant nouveau né sont très dangereuses; celles  
qui procèdent d'autres causes le sont moins, ordinairement.

mais en général si vers le quatrième jour le malade —  
est sans fièvre, peu oppressé, s'il dort une partie de la nuit —  
si la déglutition est libre, si les contractions spasmodiques —  
ne sont pas violentes et qu'elles donnent des intermissions de  
trois ou quatre minutes on a toute Espérance de Guérison. —  
quand on observe le contraire la mort est certaine.

Les pêcheurs sont fort sujets à se Bleffer ~~avec~~ <sup>à l'aide</sup>  
Le poisson le plus commun en cette Isle <sup>est</sup> armé de dardes.  
~~donc~~ la piqure <sup>en</sup> est très dangereuse, surtout à une partie  
membraneuse aponevrotique. telle par exemple que le périoste,  
L'aponévrose plantaire, celle du Digeon, la flava-lata &c.<sup>e</sup>

Les Esclaves marchent tous nus pieds, les ouvriers Plantent

Les Matelons, les Soldats Suivent fréquemment leur —  
Exemple. ainsi les clous, les os de poisson &c. que les  
un ou les autres sont Exposés à démontrer à chaque pas-  
sant les Pluies de cayenne, les mettent Souvent dans le  
cabo de se pincer de part en part L'aponévrose plantaire.

Cette piquée est ordinairement accompagnée d'une douleur  
violente, qu'il est Essentiel de faire cesser au plutôt, afin  
de prévenir les desordres dont nous avons parlé.

on produit cet Effet. 1.° en cauterisant. La partie  
piquée avec de l'huile ou de la térébenthine Bouillante, en  
la Scarifiant, ou en la <sup>disant</sup> ~~cauterisant~~ ~~cauterisant~~ ~~cauterisant~~ ~~cauterisant~~  
par une Section transversale de toutes ses fibres; ~~car cela~~  
quand cela se peut faire sans offenser les parties voisines.  
2.° en Relâchant les fibres par les Bain, les embrocations  
d'huile chaude et la Saignée. 3.° en émouffant ~~la partie~~  
Sensorium Commune, par <sup>L'usage des</sup> ~~les~~ narcotiques.

L'application d'un caustère actuel, d'un caustique, dissipe  
La douleur en ajoutant à la partie souffrante une nouvelle  
douleur plus forte que celle dont elle est affectée, ou en  
changeant l'ordre de ses vibrations, ou enfin en excitant  
un nouveau trouble dans la distribution des Esprits  
différent ou plus considérable que celui qui les agite, et  
qui provient de la maladie.

on connoît assez l'effet des Bain d'eau chaude.  
celui de la Saignée est d'ôter la pléthore, de diminuer la  
tension, ~~la contraction~~ des fibres et conséquemment la  
douleur.

L'huile chaude est d'un grand Secours dans la cure —



du tétanos. administrée sous la forme d'ongtion elle pénétre jusqu'aux derniers éléments des fibres: elle leur donne de la souplesse, les lubrifie, les relâche et en éteint l'irritabilité; en un mot elle <sup>seule</sup> dissipe ~~elle seule~~ quelque fois les convulsions. Je pourrais en rapporter plusieurs exemples, mais en voici un, qui seul prouve assez que je n'avance rien de trop.

Galien, s'étant offensé. L'accromion en faisant ses exercices dans une académie, le maître de l'académie croyant que l'humérus étoit luxé, fit de violence et fréquemment extension; afin de réduire l'os. Les muscles ayant été tirés avec tant de force, Galien se sentit menacé de convulsions; et il se fit verser mit et four sur la <sup>partie</sup> ~~place~~ de l'huile chaude. Il rapporte que pour peu qu'on effât cette effusion il sentoit sur le champ les muscles de son cou se ~~faire~~ distendre et s'appréhendoit qu'il étoit menacé d'une prompte convulsion.

Les narcotiques ne sont pas moins nécessaires pour prévenir ou combattre cette convulsion, qui n'est suscitée et ne subsiste pour ainsi dire que par la douleur. Il est vrai que ces remèdes n'ôtent que le sentiment de douleur et non la cause; mais ils n'empêchent pas de travailler à la détruire par d'autres moyens. Ils procurent du repos au malade; et pendant qu'il dort les contractions spasmodiques cessent absolument et ne recommencent qu'à son réveil; ce qui diminue peu à peu l'intensité du spasme.

Frederic Hoffman est ennemi déclaré des narcotiques, et cependant obligé de convenir qu'on doit les employer

quand le malade n'est pas ~~Epine~~<sup>7</sup>, affaibli par la maladie et que la cause de la douleur est Extérieure.

J'Entends, dit-il, par cause Extérieure les vers, le calcul, L'Eruption des dents, la piqûre d'un nerf ou d'un tendon, une coupure considérable des ongles, une Blessure profonde, causée par un clou entré dans le pied et accompagnée de douleur violente, qui causent Souvent des accidents très fâcheux, quelque fois même suivis de la mort. voyez son traité des narcotiques.

Des qu'on voit dit ~~emboise~~ <sup>paré</sup>, (1) la partie enflammée, et les levres de la playe élevées, Jettant une Sane Sereuse, Subtile et virulente, nommée Ichor, on y doit appliquer de L'huile toute fervente, et en toucher le fond et les parois de la playe trois ou quatre fois. cette cauterisation fera tôt appaiser la douleur.

pour cette operation nous préferons la térébenthine Bouillante, qui, par sa qualité visqueuse, peut en se coagulant arrêter L'écoulement de cette matière Ichoreuse que fournissent ordinairement avec abondance Les petits vaisseaux de la partie nerveuse offensée, c'est à dire en Doublant Leur orifice déjà crispé par L'adurition.

pour se servir de ce Baume naturel, par exemple dans le cas de la piqûre de L'aponevrose plantaire, qui chez Les personnes qui vont nu pied est Recouverte de tégumens Epais comme une Semelle de Soulier, on fait sur la piqûre une Incision cruciale de deux Bons travers de doigt, on coupe les angles des tégumens de la playe, on fait mettre

afin de la  
pouvoir entre-  
tenir ouverte  
longtemps.

(1) cure des playes des nerfs L. 10. p. 258.



Le pied dans un Bain d'Eau chaude et on l'y tient pendant une  
 heure. après ce Bain on absorbe avec de la charpie toute  
 l'humidité de la playe, et on y verse un peu de tirébanthine  
 Bouillante avec une cuiller. quand elle est condensée, on  
 applique par dessus une Emplâtre capable de garantir la  
 playe des Impressions de l'air. on fait, sur tout le  
 membre, une onction d'huile chaude, on l'enveloppe de  
 Compresses Imbibées de la même huile. on Renouvelle ces  
 onctions le Soir et matin ainsi que le Bain du pied; on  
 continue ces Remèdes, tant que la playe ne rend que  
 des matières Sanguinolentes, fétides, ce qui dure  
 ordinairement une quinzaine de jours; on Supprime le  
 Bain quand la Suppuration devient louable; mais on  
 Renouvelle son usage dès que les Signes qui annoncent le  
 Spasme se manifestent, ou que quelque douleur affecte de  
 nouveau la partie malade, et l'on se conduit pour le  
 Reste. Comme dans une playe Simple. on fait une ou deux  
 Saignées au Bras si le Sujet paroît robuste et Sanguin;  
 on la pratique même au pied quand il y a Indication. —  
 dès que la douleur est calmée on purge une couple de fois  
 le malade pour peu qu'on apperçoive des Signes de  
 Réplétion d'humour, le après l'Effet de la médecine on ordonne  
 un Somnifère pour le Soir et on tient le ventre libre au  
 moyen des Lavemens et émollients.

Si l'usage de ces Remèdes prophylactiques a été  
 négligé, et que le tétanos surviennent; ce qui arrive  
 assez souvent au moment que l'on croit la playe guérie, quelle  
 paroît Bien cicatrisée, et que le <sup>malade</sup> n'y fait plus d'attention, on

Commence par mettre, entre les dents molaires, un morceau de Bois de deux lignes d'épaisseur, sur environ un pouce de largeur afin que la Bouche ne se ferme pas absolument ce qui feroit perir le ~~malade~~ d'inanition. ensuite on fait sur tout le corps une embrocation d'huile chaude, et l'on tient le pied malade dans un Bain émollien s'il s'en trouve le permet. Si la Bouche est amère, l'haleine forte et que le malade n'ait point été saigné, on lui tire du sang du Bras et on le



Il nous ne faisons point usage des émétiques, parce que dans cette maladie la contraction de l'œsophage et de la mâchoire s'oppose au vomissement, et que dans le cas où la spasme peu considérable de ces parties le permettroit. l'effet des vomissements ne pourroit qu'augmenter la convulsion et la rendre plus formidable.

purge une heure après. <sup>Il</sup> on ne peut guères donner les purgatifs sous la forme d'apocème, à cause de la difficulté d'avaler. on les prescrit ordinairement en une seule dose, mais il faut qu'ils soient un peu énergiques, sans quoi ils ne font aucun effet. (1) si, au bout de quelques heures, la médecine n'opère pas, on fait une onction d'huile chaude sur l'abdomen, on introduit dans l'anus un Suppositoire de Savon enduit de quelque cerat adoucissant, afin de dilater le sphincter. de cette partie, qui dans cette maladie est si serré qu'on a peine d'y faire entrer la canule d'une Seringue. et on

(2) administrée sous la forme de topique ~~avec~~ <sup>le tabac vert</sup> calme les douleurs; <sup>Il</sup> cause aussi quelques fois des vomissements, sur tout appliquée le long de l'épine du dos, et lorsqu'on néglige de faire une onction <sup>huile</sup> sur la partie avant de l'y mettre, placée sur les hypocondres <sup>Il</sup> lâche le ventre; sous la forme de chylus <sup>Il</sup> ralentit le mouvement des esprits pendant son action la pouls est petit, languissant; la transpiration abondante, froide, et tout le système des muscles dans une espèce d'atonie ou de défaillance; les urines et les déjections ~~peuvent~~ coulent, pour ainsi dire par leur propre poids: c'est adire, sans que la volonté du malade y ait presque aucune part.

graines de lin. Si ces remèdes ne tire, on injecte un second lavement, et quelques fois des vertes de tabac, ce qui procure une espèce de faiblesse, d'une sueur froide, ce qui diminue et fait opérer la médecine. (2) toujours le ventre libre, à cause que <sup>ils</sup> aux vers. on les purge ordinairement quelques fois avec le Baume de copahu. ce <sup>ils</sup> ou se sert surtout de celui cy pour les <sup>ils</sup> puis deux jusqu'à quatre cuillerées. la Gomme <sup>ils</sup> pauvres habitants.



Il nous ne faisons point usage des émetiques, parce que dans cette maladie la contraction de l'œsophage et de la mâchoire s'oppose au vomissement, et que dans le cas où le spasme peut considérable de ces parties le permettrait. L'effet des vomissements ne pourroit qu'augmenter la convulsion et la rendre plus formidable.

Commence par mettre, entre les dents molaires, un morceau de Bois de deux lignes d'épaisseur, sur environ un pouce de largeur afin que la Bouche ne se ferme pas absolument ce qui feroit perir le ~~malade~~ d'inanition. ensuite on fait sur tout le corps une embrocation d'huile chaude, et l'on tient le pied malade dans un Bain émollien s'il s'y passe le permet. Si la Bouche est amère, l'haleine forte et que le malade n'ait point été saigné, on lui tire du sang du Bras et on le purge une heure après. <sup>Il</sup> on ne peut guères donner les purgatifs sous la forme d'apocème à cause de la difficulté d'avaler. on les prescrit ordinairement en une seule dose, mais il faut qu'ils soient un peu énergiques, sans quoi ils ne font aucun effet. (1) si, au bout de quelques heures, la médecine n'opere pas, on fait une onction d'huile chaude sur l'abdomen, on introduit dans l'anus un suppositoire de Savon enduit de quelque cerat adoussant afin de dilater le sphincter de cette partie, qui dans cette maladie est si serré qu'on a peine d'y faire entrer la canule d'une seringue. et on donne un lavement de graines de lin. Si ces remèdes ne lâchent point le ventre, on injecte un second lavement composé de deux jaunes d'œuf, de vertes de tabac, ce remède occasionne ordinairement une éruption de fièvre, et ~~difficulté~~ accompagnée d'une sueur froide, ce qui diminue l'astiction des parties et fait opérer la médecine. (2) on a soin de tenir toujours le ventre libre, à cause que

(1) les negres sont fort Sujets aux vers. on les purge ordinairement avec la Gomme gutte et quelques fois avec le Baume de copahu. ce sont d'excellents anthelminthiques. on se sert surtout de celui cy pour les Enfants, on leur en donne de puis deux jusqu'à quatre cuillerées. la Gomme gutte est aussi le purgatif des pauvres habitants.



Quant à cette maladie la Néplétion est très dangereuse; les douleurs, dont elle est accompagnée, suppriment totalement le sommeil qui cependant est absolument nécessaire pour la guérison. Les plus vives se font ordinairement sentir à l'épine & la nuque. & aux angles des mâchoires, pour les calmer on fait sur toute la longueur de l'épine une embrocation avec le baume tranquille un peu chaud. on fait prendre au malade pendant la nuit trente gouttes de Laudanum liquide, dans deux onces d'huile d'olive douce, d'ulcorie avec le sirop de violette; c'est à dire on lui donne cette potion par cuillerée. et on en continue seulement l'usage jusqu'à ce qu'il s'endorme. Il faut de toute nécessité procurer du Repos. Si l'on veut combattre ce mal avec succès: car les douleurs que les parties Supérieures éprouvent à raison de leur violente distention, y attirent, & on ne les calme. Bien vite, une affluence d'humour qui, s'étant une fois fixée sur la poitrine, au point en cerneau, fait sentir le malade de suffocation, & dans des agitations horribles entre peu de tems.

Comme on rencontre quelques fois des personnes à qui un grain d'opium occasionne de fâcheux accidens tandis que dans certain tempérament une dose beaucoup plus forte ne produit que l'effet d'un léger calmant. Il est donc très important, quand on ne connaît pas la jidiosyncrasie d'un malade. de commencer, comme nous faisons, l'administration de ce Remède par une petite quantité, & à même de la renouveler quelque tems après. Il est besoin.

Montiade adieu raison d'affurer que les narcotiques  
sont absolument nécessaires pour la cure du spasme  
universel (1) est une vérité que nous reconnaissons tous  
les jours, par les avantages que nous en retirons très dant  
ce cas là, ainsi qu'on le verra par la suite de cet ouvrage.

Apparemment nous ne trouvons pas que les anciens médecins  
en aient fait un usage si fréquent dans cette maladie;  
c'est sans doute, parce qu'ils la croyaient essentiellement de nerf;  
cure de la qualité froide qu'on leur attribuoit.

hypocrate. Seulement de l'intérieur affektion. Hyp. Et  
Recommande. entre autres si on est pour la guérison  
du tétanos de la graine de Surquinia infusée, dont du  
vin a quoi on ajoute une égale partie d'huile, pour en  
faire usage après l'avoir fait chauffer, la tête et le corps.

Les Bains d'Eau chaude sont aussi très salutaires,  
mais il n'est guère possible d'en faire usage quand le  
spasme est universel, or que, pour cet effet on ne se  
servit d'une Barrique, alors il faudroit que le malade  
se fût debout, et ~~il ne~~ ne permet d'autre situation que  
celle d'être couché sur le dos, puisque le malade est froid  
comme un cadavre; en outre il étoit d'une toute avantageuse  
Six hommes forts et vigoureux auroient bien de la peine à

le mettre dans le Bain &c. <sup>II</sup>  
on tient la chambre du malade, plutôt chaude que froide,  
parce que le froid est essentiel des nerfs, on laisse seulement  
de temps à autre pour se renouveler l'air, et l'on y tient  
un feu de feu pendant la nuit, pour Boisson on ordonne

(1) voyez Spasme de Malavia p. 51. de cet ouvrage.



II  
III  
convulsion

II  
III  
on s'agit  
Simpulièrement  
sans les dissoluer  
capable  
Augmenter  
l'action des fibres  
le mouvement  
des esprits.

une ptirane de graines de Lin mûres, et pour alimens  
chofes nourrissantes, légères et faciles à avaler: telles  
que la crème de Nit ou d'orge préparée avec du  
Bouillon de viande blanchie. Et on donne du

on donne la  
nourriture en  
petite quantité  
et souvent afin  
de réparer les  
pertes que la  
grande transpiration

Régime tout ce qui est flatueux et difficile à digérer

~~on donne la nourriture en petite quantité et souvent afin de réparer les pertes que la grande transpiration~~

~~on donne la nourriture en petite quantité et souvent afin de réparer les pertes que la grande transpiration~~

~~on donne la nourriture en petite quantité et souvent afin de réparer les pertes que la grande transpiration~~

de la femme, une  
quantité de lait  
à la fois, car  
l'acrimonie  
s'accumuloit  
et bientôt sous  
la violence du  
mal.

1.<sup>re</sup> observation au mois d'août 1797. J'amputai la nuit d'une  
nègresse nommée Justine âgée d'environ seize ans, Esclave  
de M. Gallot habitant à Cayenne.

elle couchoit dans une chambre non carrelée, fort humide  
et au rez de chaussée de sorte qu'elle y fut atteinte d'un violent  
étouffement dix neuf jours après l'opération.

Les contractions spasmodiques étoient fréquentes  
L'abdomen fort tendu, les déjections fécales supprimées  
de puis plusieurs jours, la respiration, la parole, la déglutition  
étoient très peinéables et les dents presque serrées, ce qui étoit  
accompagné de vives douleurs et d'une espèce de salivation.

Je lui fis donner un lavement et la purgeai une heure  
après, avec trois cuillerées d'huile de copahu qu'on  
recueille <sup>à Cayenne</sup> à Cayenne, à quoi j'ajoutai six grains de Gomme  
Gutte. Je ne la saignai point parce qu'elle étoit dans  
une espèce de marasme. La médecine L'évacua très bien  
au moyen d'un lavement de tabac et lui fit rendre deux  
jours. Je lui administrai les topiques indiqués dans  
notre méthode, et pendant la nuit trente gouttes

anodines en trois doses.

Le lendemain je fus la voir vers les six heures du matin.

Je la trouvai qui dormoit, on me dit quelle Reposoit depuis trois heures après minuit, et que les contractions spasmodiques avoient cessé des quelle l'état s'endormir.

peu de temps après elle s'éveilla en Sur-Saut au bruit que quelqu'un fût dans la chambre, et son sommeil fut accompagné de contractions spasmodiques, dont les interruptions étoient de cinq minutes. nous fîmes observer que les interruptions de ces mêmes contractions, n'étoient que de trois ~~minutes~~ minutes avant que la malade eût pris son somnifère.

Il résulte, que l'effet du fluide moteur sur les nerfs, avoit en cinq ou six heures <sup>presque</sup> diminué de la moitié. phénomène qu'on doit se penser attribuer au narcotique que la malade avoit pris: la vertèbre calmante, l'edelweiss de ~~ce~~ diminuant la distention des fibres (surtout musculaires) que nerveuses (1) les avoit tendues, d'autant moins susceptibles d'irritabilité.

d'ailleurs la malade se trouvoit aussi beaucoup mieux. la parole, la respiration, la circulation étoient moins gênée, et les douleurs moins vives. Le soir elle prit un somnifère. Le lendemain l'halène étoit et la bouche étoit amère.

Je la revins vers les deux heures après midi avec quatre grains

(1) quoi que M. Haller ait dit le contraire, par son expérience que que les nerfs ont éprouvé de la faiblesse de se contracter. Considérons, au la manières des fibres musculaires, on efface le tonus, et on les rend plus sensibles, qu'ils seurent le faire. un instant, et qu'ils sont susceptibles de se relâcher: car conçoit on que les nerfs eussent des mouvements, et en un instant dans les muscles aux quels ils distribuent l'impulsion aux mêmes fibres de quelques agitation ou relâchement tonique. L'auteur s'exprime ainsi: sur les effets du somnifère dit p. 18.



d'huiles d'olive, ou palma christi et Six grains de gomme  
Gutte. Cette médecine. L'évama. pro bon et lui fit rendre  
 un vers. le soir elle prit une potion anodine.

Vers le dixième jour elle avaloit avec facilité, avoit  
 de l'appétit, l'expiration aisée, le ventre libre par le  
 moyen des lavements et des huiles purgatives. les mouvements  
 convulsifs étoient peu fréquents. en conséquence Je commençai  
 à diminuer chaque jour la dose des narcotiques et vers la  
 fin du mois l'en supprimai totalement l'usage interne.  
 Je continuai les topiques jus qu'à parfaite guérison, c'est  
 à dire pendant trois mois et demi que le tétanos dura.  
 elle fut purgée six fois pendant le traitement.

# négrasse

Cette étoit couchée sur une planche (la ordinaire des esclaves)  
 obligée par sa maladie d'y rester continuellement sur la  
 dose. Il survint à ses fesses des points de gangrène.  
 Le che vers la fin du second mois. cet <sup>accident éloignoit la</sup> ~~suppuration~~  
 guérison de son moignon, me causoit beaucoup  
 d'inquiétude et d'embarras: quand je voulois panser ses  
 fesses, deux nègres la prenoient; l'un par les épaules  
 l'autre par <sup>le</sup> ~~les~~ pieds et la couchaient sur un des côtés  
 le ventre appuyé contre la muraille: ~~car autrement~~  
 d'aut est assis elle n'auroit pu garder cette situation;  
 aucun que dans le spasme universel l'abdomen étoit  
 fort dur, la poitrine prominente et toutes les parties  
 du corps immobiles, dans <sup>quelque</sup> ~~cette~~ position qu'on mette le  
 malade il retombe toujours durs doul.

Après que les fesses et le moignon furent guéris la maladie  
 fut attaquée d'une dysenterie Epidémique. qui devoit s'en

mais heureusement elle ne fut pas maligne; les remèdes  
qu'on employa ordinairement <sup>contre</sup> cette maladie la  
dissiperont en peu de temps.

Cette négresse mit ensuite de l'embarras et pour  
dire, parfaite. Sauté pendant deux ans. au bout de la  
forme, il lui survint un ulcère à la partie inférieure et  
latérale interne de son moignon. après l'avoir  
succéd, l'ongleus à l'habitation de son maître, on me  
l'envoya à Cayenne pour la traiter. Son ulcère était  
profond, chargé de sauriture, et presque de la largeur  
de la pomme de la main. ayant eu l'honneur de m'apporter  
de cette négresse entre les mains d'un chirurgien de  
marine marchand qui l'avisa de couper une portion de  
tendon, au lieu de la saigner comme je lui avois dit avec l'épée  
de l'héréditaire pour la faire saigner et la négresse fut  
laissée du lendemain quelques jours après, son maître m'en  
ayant informé, je me rendis à Cayenne et la trouvai dans  
un état qui indiquait une mort prochaine. elle n'avoit point  
été traitée, et elle expira sans me donner le temps de lui  
administrer aucun remède. c'était le quatrième jour de  
spasmes.

2<sup>e</sup> observation, au mois de Juillet 1758. M. d'Orville  
gouverneur de la colonie me fit appeler pour voir sa négresse  
ménagère nommée Marguerite âgée d'environ soixante ans.  
Elle avoit deux jours qu'un Rat avoit mordu cette négresse au  
petit doigt de la main droite. cette partie étoit affectée d'un gonflement  
de tention, d'inflammation et de douleur. ce qui étoit accompagné  
de défaillance, d'insomnie, de fièvre et de délire.



Je Baffinai Soudoigt avec un peu d'eau de lune, j'y ajoutai  
un plumaceau chargé de thériaque. et sur la main un  
cataplasme modin. Je lui fis prendre un demi gros de  
thériaque dans une décoction de vipérine de virginie  
aquoi j'ajoutai quatre gouttes d'eau de lune, et de mie  
heure après un lavement de cette même décoction. ces  
Remèdes lâchèrent le ventre et procurèrent une forte  
crise de sueur, ce qui soulagea beaucoup la malade. le  
soir elle fut saignée du pied et prit la même potion.

Le lendemain au matin Soudoigt alloit beaucoup  
mieux. Il rendoit une humeur serueuse. la malade se  
plaignoit de flatuosité, d'envie de vomir, et d'un violent  
mal de tête. Je la saignai du pied dans l'instant et  
lui fis prendre une heure après quatre grains  
de Kermel minoral. ce Remède lui fit vomir  
beaucoup de bile, et lui vida le ventre au moyen  
de quelques lavements de graine de Lin.

#  
comme elle  
étoit fort  
plethorique

Le troisième jour vers les six heures du matin on  
me fit dire que le Lézard l'avoit saisie pendant  
la nuit. Je fus le voir et lui trouvai les mâchoires  
presque serrées, les muscles antérieurs et postérieurs du  
cou, ceux du dos, des lombes et de l'abdomen d'une  
distention considérable. ceux des extrémités supérieures  
en étoient peu affectés. elle fut traitée suivant nos  
méthodes, purgée quatre fois par Day, et guérie en  
vingt semaines.

3. observation. Le vingt huit juillet 1757. Madame  
Debilly m'écrivit que son neveu Gardinier, âgé d'environ

cinquante ans, après avoir long temps travaillé au Soleil a un ouvrage pénible avoit eu l'imprudence de s'aller Baigner dans la Riviere et que le tétanos lui étoit survenu. qu'il avoit la tête pressée en arrière tout le corps Roide et dans un état effrayant, qu'elle me prioit en conséquence. de le venir voir..

ne pouvant m'absenter dans ce moment j'envoyai a cette Dame des Remèdes pour traiter son nègre. et par écrit la manière de les administrer.

Le dixième jour des convulsions je fus voir ce malade. Je trouvai courbés Spasmodiquement en devant, ce qui désignoit un emprosthotonos. cependant ce que la maitresse m'avoit marqué sur son Etat indiquoit un opisthotonos. j'attribuois cette contradiction a une méprise de la part de cette Dame; mais le lui ayant témoigné elle m'affirma que dans le principe d'un convulsion son nègre étoit exactement dans l'état détaillé d'un opisthotonos, mais qu depuis son corps avoit pris insensiblement la situation de le prostotonos.

suivant notre méthode et il guérit au bout de trois mois. Il fut purgé six fois par Bas, et ne fut point saigné, a cause de sa maigreur. ce nègre a demeuré tout guéri pendant quelque temps, il l'est même encore un peu aujourd'hui et le sera vraisemblablement tout le reste de sa vie. j'ajouterais encore que la maitresse est dans la persuasion qu'il n'y a que l'opium qui le sauve.

106.70e -  
1760.

14. observation. M. de préfontaine. Lieutenant Colonel Commandant de la partie du nord de Cayenne, m'écrivit de son habitation que son nègre philippe âgé de vingt ans étoit depuis trois jours affligé du tétanos pour avoir travaillé pendant

quelques jours à nettoyer. L'étuve de ses sucs, et d'être  
en instant de ce lieu chaud, Baigner plusieurs fois dans  
l'eau d'une fontaine qui est dans la maison. que dans le  
principes il étoit plain d'un léger Roûffement de cou, d'un  
de difficulté à ouvrir la Boûche d'une douleur à l'épine, à la  
nuque, et vers les oreilles, qu'ayant pris tout cela, sous des  
frictions on y avoit fait peu d'attention. mais que depuis  
vingt quatre heures tout son corps étoit Roûdi comme une  
pièce de bois; que ses mâchoires étoient serrées, qu'à  
chaque instant une contraction spasmodique le prenoit  
avec tant de violence, que pendant son effet il falloit  
quatre forts neiges pour le tenir; qu'il me pria de  
Remettre au père Ruel Jésuite (qu'il envoyoit chercher  
pour le confesser) des Remèdes arabes<sup>de</sup> Remèdes à ces  
désordres et la manière de les administrer. Je Remis à ce  
Jésuite tout ce qu'il me demandoit.

Le quatrième jour M. de préfontaine m'écrit que son  
nègre, alloit beaucoup mieux; que n'ayant rien pour le  
surgir on lui avoit donné vingt grain de Gomme-  
Gutte; que cette médecine n'avoit encore, pas fait grand  
chose. Sans un carrement de tabac, qui l'avoit merveilleusement  
fait opérer par Bad. seulement; que l'opium avoit  
changé son état perçus. Subitement, que les contractions  
par modique. étoient beaucoup moins violentes et avoient  
des interruptions de quelque minutes; que ses mâchoires  
étant un peu déferées, on lui avoit introduit un  
morceau de Bois entre les dents, que depuis il avoit  
affez bien donné une partie de la nuit au moyen de

Laudanum, qu'en un mot tout alloit mieux, malgré qu'il ne  
parut aucun amandement sensible dans la distention de  
ses membres. on continua à le traiter suivant notre méthode  
et il guérit dans l'espace de quarante jours.

5.<sup>e</sup> observation. Le 12<sup>e</sup> X<sup>bre</sup> 1760. Le f.<sup>r</sup> Delpont négociant à  
Paris comme un fils de prier de passer de voir sa negresse égyptienne  
qui de vingt ans, atteinte du tétanos s'étoit procurée d'une playe  
faite à la partie moyenne et latérale externe du mollet de son  
bras droit, que cette negresse s'étoit faite en coupant du bois  
avec une herminette, de sorte que le tendon du muscle Extenseur  
du pouce, avoit été im peu offensé. La playe étoit parfaitement  
cicatrisée, il n'y avoit ni engorgement ni tumeur, ni douleur  
à la partie, et la negresse faisoit le service de la maison.

#  
C'étoit le  
quinzième  
jour de la  
blessure.

Depuis plusieurs jours, quand quand le tétanos se déclaroit  
cette negresse étoit d'une forte constitution. Le frisson fut évident  
il fut traité suivant notre méthode et guérit au bout de trois  
mois et quelque jour. elle fut saignée deux fois du bras  
et purgée six. c'est à dire deux fois dans les trois premiers  
jours et quatre dans le cours du traitement.

6.<sup>e</sup> observation. le 2<sup>e</sup> X<sup>bre</sup> 1762. Je me transportai sur  
l'habitation de M. Courant conseiller honoraire, pour voir  
un de ses nègres nommé, d'un âge d'environ quarante ans,  
atteint du tétanos.

Le nègre avoit attrapé cette maladie, en travaillant nu dans  
un canal que l'on fessoit à mer basse.

Je le saignai d'abord et lui administrai les premiers secours  
en présence de son maître, ainsi je le laissai se rétablir le



traitement qu'il falloit observer dans la suite.

Je retournai à Cayenne, sans plus de délai, et au bout de six semaines j'appris qu'il étoit guéri.

7.<sup>e</sup> observation. Le huit novembre 1764. Le s. Bauf le maître charpentier du Roy, me vint de voir, son fils — âgé de vingt quatre ans, <sup>il étoit</sup> attaqué d'un myorosthotos qui lui étoit survenu singulièrement.

Ce jeune homme chassoit avec un fusil de manition qui repoussoit beaucoup, ce qui lui fit en peu de jours deux meurtrissures très douloureuses : l'une vers la — partie supérieure et interne du Bras, c'est à dire sur le tendon du grand pectoral et l'autre sur la pomette.

~~avant de venir à Cayenne, il étoit à la Louisiane.~~ Il chassoit

il  
venait de toute  
part

dans un carbet<sup>tt</sup> établi dans une forêt où il faisoit exploiter du Bois et Soulet étoit un hamac suspendu à la hauteur d'un pied. un matras. Il se plaignit d'un raidissement de cou et d'une douleur à l'épine d'acide, néanmoins il continua de chasser. un soir (dedessus un arbre où il s'étoit mis à l'affût) ayant tiré sur une grosse vaine, il sauta en bas pour — attraper le gibier, qui se sauva, malgré qu'il fut blessé et dans l'instant il fut saisi d'un frisson universel.

Ce malade étoit dans un état de calochymie et valétudinaire. Depuis long temps je ne le saignois, mais il fut purgé six fois, traité d'ailleurs comme les précédents et guérit en quarante cinq jours.

8.<sup>e</sup> observation. au mois de mars 1765. Je fus appelé par madame de Comte ne jolante. pour voir sa négresse Blanchisseuse âgée de vingt deux ans, qui depuis trois

Jour. L. S'étoit fait une blessure profonde sous la plante du pied avec un clou. J'examinai son pied après long tems avant d'observer quelque trace de plaie, tant la signature étoit imperceptible. J'en sondai la profondeur et jugeai que l'aponévrose plantaire étoit offensée.

La signature de cette partie, causoit à cette négresse une douleur violente, qui s'étendoit jusqu'aux lombes et l'empêchoit de dormir. Je dilatai seulement cette petite plaie, ne faisant point alors usage de l'incision cruciale, et après avoir tenu la partie pendant une heure dans un Bain d'eau chaude je cautérisai la plaie avec de l'huile bouillante. Je lui fis ensuite une copieuse saignée du bras, lui vuidai le ventre au moyen de quelques lavemens emollients et la mis sans plus de délai à l'usage des autres remèdes indiqués dans notre méthode, afin de prévenir les convulsions; mais ce fut inutile: la nuit suivante elle fut atteinte d'un violent opisthotonos, qui lui donna la mort en vingt quatre heures.

9.<sup>e</sup> observation. au mois de jhr 1786. Il y avoit dans notre hôpital un nommé conde soldat de la garnison, âgé d'environ trente ans, qui avoit un Bubon vénérien dans l'aîne.

Huit jours après qu'il fut ouvert le malade se plaignoit d'une douleur aux lombes et à l'épine sacrée. ce qui me donna lieu de lui faire plusieurs questions dont le résultat m'apprenoit qu'il étoit menacé de convulsions.

Je ne le fis point saigner, cause d'une obstruction de rate. Je le mis seulement à l'usage des autres remèdes indiqués.



afin que le léton fût moins violent en cas qu'il en fût  
attaqué, comme je l'apprehendois. ce qui arriva en effet  
au bout de six jours le léton ne fût pas absolument  
considérable et se dissipa en six semaines.

10.<sup>e</sup> observation. le 7<sup>e</sup> Janvier 1764. on me fit  
appeler à l'hôpital pour voir une allemande nommée  
Bellone femme de François Casulery matelot du  
port.

elle avoit une perte de sang des plus Excessive.  
elle se croyoit grosse d'un mois et demi ou deux mois, —  
sa chemise et le drap, qui la couvroient étoient couverts  
de sang, son pouls petit, palpitant et les yeux éteints.  
elle pouvoit de longs soupirs entre coupés de quelques  
plaintes, en un mot elle me sembloit être dans les  
angoisses de la mort.

au reste elle avoit de l'Embonpoint et paroïssoit  
d'un tempérament fort et vigoureux.

Je lui ordonnai ce qui suit pour prendre dans  
l'instant.

premes diascordium et Eau de melisse de chaque  
deux gros, Sel de Sturme, trois grains, Sirop de  
violette de miel once, vin Rouge de Bordeaux trois onces  
pour une potion à prendre par cuillerée.

quelques cuillerées de ce Remède mirent un frein à la  
perte du moins d'une demi-heure et vers minuit elle  
fut pour ainsi dire arrêtée.

Le lendemain au matin se la trouvant on ne put pas

mieux relativement à son état de veille. La perte étoit si peu de chose qu'à peine elle tachoit douloureusement. Je lui ordonnai le soir la même potion, mais avec un seul grain de sel de saturne.

Le troisième jour la perte étant arrêtée, je supprimai la potion et donnai ses remèdes à une pyramide vulnératoire dont elle faisoit déjà usage.

Le cinquième jour vers les huit heures du matin je la trouvai assise sur son lit mangeant une soupe avec appétit. Elle me dit qu'elle se trouvoit fort bien. Elle avoit <sup>quelques</sup> ~~ces~~ <sup>affaiblissements</sup> ~~affaiblissements~~ et ne paroissoit pas beaucoup deffuite.

Après-midi elle sortit pour aller voir son mari, et ne retourna à l'hôpital que le soir à la Brume. Vers les dix heures elle commença à se sentir des douleurs le long de l'épine du dos, à la nuque, au cou, aux mâchoires, une difficulté à mouvoir la tête à ouvrir la bouche, à avaler &c. Mais elle ne se plaignoit point. Tous ces symptômes ayant augmentés pendant la nuit je la trouvai le six au matin dans cet état qui indique un exanthème. Il étoit si terrible, qu'elle ne put en soutenir longtemps la violence. Elle mourut la nuit suivante.



11.<sup>e</sup> Observation. au mois de novembre. 1767. Il y avoit à l'hôpital un soldat de la garnison âgé d'environ trente années qui avoit quelques points considérables de gangrène aux fesses et vers le coccyx suite d'une fièvre putride.

Je fis sur les parties affectées les scarifications nécessaires. Elles du coccyx furent très profondes —

cependant, je crois que mon Discours offensa un peu  
 Le supérieur, ce qui me le fait presumer est que le  
 malade fût deux jours après attaqué du tétanos. L'air d'un  
 pénitencier sous la quelle étoit son lit, devoit aussi y avoir  
 contribué.

Ce malade étoit en fort mauvais état et l'on  
 désespéroit même de lui avant cet accident, qui l'emporta  
 en un jour et demi.

Cette observation est relative à celle d'Hippocrate  
 sur Scamander rapportée p. 11 de cet Essai.

12.<sup>e</sup> observation. Le 7.<sup>e</sup> Janvier 1768. Serlucaud dit  
 Laignant, âgé de quarante ans, tambour de la  
 garnison fut apporté à l'hôpital, à l'occasion d'un  
 tétanos qui lui étoit survenu en prison pour y avoir  
 couché par terre pendant plusieurs jours, & causé du  
 grand nombre de prisonniers.

Cet homme arrivoit d'Europe et il étoit la première  
 maladie. Il fut saigné et purgé le premier jour, prit  
 trois autres médecines pendant le cours du spasme, et fut  
 traité d'ailleurs comme les précédents. Le dix huit Janvier  
 suivant il sortit de l'hôpital parfaitement guéri.

13.<sup>e</sup> observation. Le 18 Mars suivant Louis d'Etion dit  
 La courture. Soldat de la garnison âgé de dix neuf ans  
 vint à l'hôpital.

Il avoit reçu un coup de Bayonnette sur le tétan  
 gauche. la plaque avoit son siège sur une côte. et

Interessoit un peu le sérieux de cette sortie, ce qui étoit accompagné de tension et de douleur.

Il fut saigné deux fois du Bras et pansé avec beaucoup d'attention. Le Septième Jour la playe étant cicatrisée, le malade sortit plusieurs fois pour aller aux casernes. La nuit suivante il fut visité d'un violent tétanos, dont il mourut sans la même journee.

11.<sup>e</sup> observation Le 20. décembre suivant Dominique yvrien dit yvrençal, age de trente six ans, soldat de la garnison vint a l'hôpital, sous une figure de courbure le cou, qui lui causoit une douleur violente, il fut pansé comme la negresse de l'observation 8.<sup>e</sup>

Le 1. Janvier suivant la playe étoit fermée, et le malade ne ressentait aucune douleur a la partie, il me demanda a sortir de l'hôpital.

Après avoir passé la journée a célébrer sans doute le nouvel an dans les casernes il vint le soir a l'hôpital avec tous les symptômes qui indiquent une convulsion strabisme. des éperitons fournis tout en œuvre pour la prévenir mais inutilement le spasme fut vaincu, tel au bout de vingt quatre heures étoit le troisième jour de la piqure.

Leur quelque espérance de guérison jusqu'au troisième jour, mais la pierre étant survenue tous les accidents augmentèrent et il mourut le sixième jour des convulsions et d'adieu d'atropine vers la nuit.



15.<sup>e</sup> Observation. le dix Sept ybre 1769. Antoine Bonnet dit d'ayssiné. age de vingt neuf ans. soldat d'artillerie fut apporté a l'hôpital.

Il étoit blessé la partie latérale interne du pied gauche en s'avançant un mortier a Bombe avec d'autres soldats. Il y avoit a cette partie solution de continuité et une lésion du premier annéiforme. Il étoit par la s'agitant avec avoir fait l'abduction de cet os et pansé la plaie. J'ordonnai des ~~pharmaceutiques~~ phomentations toniques. Sur la partie.

Il fut saigné deux fois du bras et purge le jour suivant, afin de prévenir un engorgement trop considérable et les accidents qui en sont la suite.

Le cinquième jour de la Maladie, la suppuration étoit assez bien établie, Il étoit formé quelques fusses que l'on vint. Dans la nuit du ~~quatrième~~ onzième jour le tétanos se déclara par la rigidité du cou et la contraction des mâchoires. Le pied malade étoit fort engorgé et la suppuration troublée.

Le quatrième jour des convulsions le même étoit universel, et la déglutition ~~empêchée~~ <sup>empêchée</sup> seulement.

Le sixième jour la fièvre étant survenue tous ces désordres augmentèrent, et Il mourut le neuvième du tétanos.

16.<sup>e</sup> Observation. le 18. mars 1770. Jean Binocaud dit printemps age de vingt quatre ans. soldat de la compagnie de M. de maine entra a l'hôpital.

Il étoit enfoncé un clou bien avant dans la plante

Du pied vers le milieu de cette partie

Je fis sur la plaie une incision Longitudinale d'environ deux pous, et la pansai comme il est dit dans notre méthode.

Pendant les deux premières semaines la plaie rendit beaucoup de matière fétideuse, cette suppuration diminua peu à peu et la plaie se ferma au bout de vingt six jours. Je purgeai le malade deux fois dans les trois premiers jours. Lui tint toujours le ventre libre par le moyen des lavements, et quand le pied malade étoit affecté de douleurs je le faisois mettre dans un Bain d'Eau chaude: ce Bain, qui durait deux heures, favorisoit l'écoulement d'une humeur fétideuse, qui par son séjour au fond de la plaie y causoit de temps à autres une douleur violente que le Remède calmoit ou rendoit Supportable.

Le seize avril suivant c'est à dire trente jours après la blessure, le malade se plaignoit d'un prurit incommode vers la partie Inférieure de l'Enne du dos, d'une douleur qui, du pied malade, étoit communiquée aux lombes: cette douleur insensible à l'endroit de la plaie, étoit très vive à la partie Inférieure de la jambe vers le calcanéum, au tibia externe du fémur, à la hanche et aux côtes où elle se terminoit, ce qui étoit accompagné d'anxiété d'amertume à la Bouche, et de mal de tête, Effet de l'ataxie du fluide nerveux et de l'Érétisme qui précède le spasme universel. Je lui ordonnai trois lavements Émollients, pour la journée et le mis à l'usage des toniques Indiques dans notre méthode.



Le 17. la douleur s'étoit ~~commu~~ communiquée à l'épine du dos; elle étoit très vive vers la nuque, les angles des mâchoires en étoient aussi affectés et la bouche ne pouvoit s'ouvrir qu'à demi. ce qui étoit accompagné d'un grand mal de tête. — Je le fis saigner du pied et lui ordonnai plusieurs lozenges de graines de Lin.

nous lisons dans l'histoire médicale des plantes de ni colas monard chap. 14. on y parle du tabac que ses feuilles vertes appliquées chaudes et fréquemment renouvelles, sont un remède efficace dans les Noixes du cou ou dans cette espèce de convulsion dont la Noix du cou est un symptôme.

en conséquence des propriétés attribuées à cette plante par cet auteur, de l'usage que pison faisoit de son suc dans le Spasme (1) et de la vertu narcotique qu'on lui reconnoît l'Engis appliquer cinq ou six feuilles bien chaudes, sur la nuque, en forme de cataplasme.

~~Le 19 au matin tout les muscles de la partie supérieure étoient affectés de spasmes modiques, et la déglutition étoit difficile. Le malade éprouvoit de vives douleurs dans tout le trajet de l'artère, accompagnées d'une contraction tonique qui lui Noixoit tout le corps. comme le tabac avoit un peu soulagé la douleur de la nuque, j'en fis aussi quelques le long de l'épine du dos. Cest typique diminua beaucoup le Spasme des parties extérieures et dissipa entièrement celui de l'embarras; ce qui fut suivi d'un~~  
~~Repos marqué de la part du malade. dont le malade put se lever.~~  
~~non cessant de se lever.~~

(1) voyez Spasme du Brésil p. 56. de cet Essai.

[illegible]

d'ant la suite de l'apprimoid ou renouvelloit l'usage  
 de ces remèdes durant les attaques périodiques de la fièvre  
 qui se répétoit ordinairement de temps à autre, surtout  
 quand le malade s'exposoit un peu à l'air.

d'arrêter la pitié de May et se plaignit d'une douleur lumineuse  
 sur la cicatrice de la playe, qui depuis le douze avril étoit  
 fermée, et se lui faisoit plus aucun mal, ce qui fut  
 suivi d'un nouveau frisson. on eut ~~commencé~~ recours  
 aux Remèdes précédents; on appliqua sur la cicatrice, des —

cataplasmes emolliens qui l'attendraient au point quinze.  
matière obscure. Se fit voir à travers. Je fis une incision.

pour favoriser la Sortie, j'ordonnai qu'on lui mit le pied  
dans de l'eau chaude et qu'on L'y tint pendant deux heures -  
ce Bain Répété plusieurs fois n'ayant guère peu diminué  
la Douleur, Je mis dans la playe environ un quart de

de Grain de Sublime Corrosif. ce Remède fit cesser la douleur.  
La Suppuration de vin louable, le Sparme se dissipap peu  
peu et ne revint plus.

Le 10. Juin une nouvelle douleur se fit sentir dans la  
Jambe malade, de puis la partie Inférieure du tendon —  
d'achille jusqu'au condyle Externe du fémur, mais l'endroit  
de la piqûre n'en étoit point affecté; le Gros de la Jambe  
Étoit celui où elle étoit plus sensible.

Je fis appliquer sur cette partie un vésicatoire qui la  
fit disparaître, mais dès que le stage du vésicatoire fut  
guéri, la douleur se fit sentir à l'endroit de la piqûre.  
Je mis cette partie à l'usage des bains qui la dissipèrent  
pour toujours.

Il résulta de cette observation qu'on doit entretenir long-  
et faire suppurer long-temps les ulcères de l'éléphantose  
plantaire.

17.<sup>e</sup> Observation un nègre du Roy âgé de vingt ans  
fut apporté à l'Hôpital le 12 avril suivant.

Il avoit la main gauche toute dilacérée, le pouce  
presque détaché de cette partie, et le radius fracturé dans  
sa partie inférieure. ce qui procuroit des éclats d'un Rocher  
où l'on faisoit jouer la mine, la poudre s'étant enflammée  
pendant que ce nègre la battoit.

Revenir la  
fracture

Je pansai la main, après en avoir séparé le pouce  
qui ne tenoit à cette partie que par une petite portion des  
téguments et fis saigner le malade au Bras.

Le 13. Il étoit sans fièvre et la partie malade peu  
engorgée.

Le 18. la Suppuration commençoit à s'établir le malade avoit un peu de fièvre, ce qui étoit assez naturel.

Le soir son cou se raidit et la Douleur se ferma presque subitement; le frisson devint universel pendant la nuit et produisit un opisthotonos.

Le 19. au matin j'observai, en passant par la main, un Effet singulier qui mérite d'être rapporté. Les contractions spasmodiques, qui avant de lever l'appareil avoient des interruptions d'une couple de minutes devinrent continues dès que la playe fut exposée à l'air, et aussitôt que la partie fut à l'abri des impressions de ce fluide elles reprirent leurs périodes ordinaires.

Pendant ces agitations convulsives il lui sortoit de la bouche une matière cumense, assez près semblable à celle qu'on voit dans les épileptiques.

Le frisson dans les parties supérieures étoit très violent et moins dans les inférieures. La déglutition ne pouvoit se faire. ~~Le ventre étoit tendu~~ <sup>Le ventre étoit</sup> tendu et les déjections supprimées. Les fomentations, les suppositoires, les Clysters furent inutiles. Rien ne put le <sup>vider</sup> ~~vider~~ une sueur abondante, excitée par la violence des douleurs, couloit de toutes les parties de son corps. Il mourut vers les six heures du soir dans <sup>des</sup> agitations effrayantes.



Chacun

18.<sup>e</sup> Observation. Le 14 juillet 1770. Coloman, soldat d'artillerie, et d'expérience, factionnaire, âgé de vingt cinq ans, vint à l'hôpital pour une piquée à la plante du pied.

La piquée de celui cy étoit à la partie moyenne de —

L'aponévrose plantaire et procédoit d'un clou; celle de l'autre étoit vers son Extrémité et provenoit d'un de ces os ~~de poiffond~~ pointus qui serient de défenses aux poiffonds.

D'après La Remarque qui est à la fin de L'observation 16.<sup>e</sup> Je fis Sur chaque piqûre une Incision Cruciale de deux travers de doigt et coupai les angles des teguments; afin d'entretenir long tems ces playes ouvertes, et de procurer par là un écoulement non interrompu à cette Sérosité Rougeâtre visqueuse, que la piqûre de cette partie fournit ordinairement et pendant un assez long Espace de tems. L'Expérience nous a appris que cette humeur retenue au fond de ces sortes de playes étoit La cause de tous les desordres que nous cherchons à prévenir.

après avoir pansé ces malades ainsi qu'il est indiqué dans notre méthode, j'ordonnai à chacun une Saignée du Bras et un Lavement de Graines de lin pour la soir.

Le troisième jour Jls furent purgés et ~~par~~ le Soir prirent un Somnifère.

Le cinquième jour la douleur dans les parties malades étoit encore assez sensible; les playes rendoient une Sérosité sanguinolente qui s'écouloit à travers de la Graisse dont L'aponévrose plantaire est couverte. Je distribuois dans le fond des playes cet adouc. Sur cette Graisse, environ un quart de grain de Sublimé Corrosif. Je mis par dessus un peu de charpie sèche et une Emplâtre contentive.

Ce Remède Excite dans la partie, une fermentation, une chaleur, une tension, en un mot une douleur différente.

de celle que cause la piqûre. par cet Effet la matière phlogistique Extravasée dans la playe ou contenue dans les vaisseaux qui La fournissent, S'épaissit, Se corrompt, Se change en pus et La Suppuration Louable fait cesser la douleur.

Le Sublime Corrosif est un Suppurgatif Stimulant sur lequel on peu compter: Il est Efficace, administré avec prudence, Il opere des Effets pour ainsi dire miraculeux dans la cure des ulcères, de la Gangrène humide &c. Son nom Effraye l'âme, mais cette terreur panique Se dissipe à la vue des Effets Salutaires qu'il produit, Lorsqu'on L'emploie avec prudence et avec Circonspection. Il est dangereux dans de certains maux, Il a cela de commun avec tous les Remèdes Energiques.



Le 8.<sup>e</sup> Jour depuis la playe de L'Experiment fut Perforée adieu de la Dole, Il y eut une sensation douloureuse qui lui causa un frémissement dans tout le corps; ce qui L'obligea d'obliger d'appliquer promptement la main sur la playe afin de la garantir des impressions de ce fluide pendant qu'on se disposoit à la panser; cette douleur cessa au point et ne se fit plus sentir. L'air ne fit pas le même Effet sur la playe de Coloman. vers les huit heures du soir j'en eurent chacun un accès de fièvre qui dura toute la nuit.

Le neuvième Jour Coloman se plaignit d'une douleur qui L'étant d'abord fait sentir aux lombes vers minuit, s'étendit et gagna en deux ou trois heures tout le trajet de l'épine Le cou, les angles des mâchoires et les deux Bras; les muscles de ces parties étoient un peu affectés de distention. Je le fis saigner du pied dans l'instant purger une heure après, et

Le soir je lui ordonnais une potion anodine et les topiques dont nous faisons usage.

L'Etat de L'empereur étoit différent: Il se Bornoit à Beaucaup d'ardente et de mal de tête, a une douleur à la nuque et a une sensibilité d'ard le cou. Je le fis saigner d'un pied, lui fit appliquer un cataplasme de tabac sur la nuque et le lendemain il fut purgé. Il eut d'ard les muscles du cou et de la mâchoire, quelques légères <sup>contractions</sup> ~~convulsions~~ spasmodiques, qui se dissipèrent vers le quinzième jour et Il Guérit, parfaitement d'ard l'épave d'un mois.

Coleman n'a été en Etat de sortir de l'hôpital qu'au commencement du mois d'octobre, c'est à dire après avoir effrayé pendant sixantes et quelques jours, un spasme périodique, qui se dissipait et revenait de temps à autres; surtout quand le malade quitoit le lit pour se promener ou s'affaire, pendant quelques temps d'ard la salle qui est fort aérée. mais le spasme na jamais été considérable ni même universel: Il se Bornoit aux muscles du cou et de la mâchoire. le malade a très bien Guérit.

19.<sup>e</sup> observation. Le nommé pierrot charpentier nègre esclave du Roy âgé d'environ quarante cinq ans vint à l'hôpital le 1.<sup>er</sup> août 1770. vers les cinq heures du soir.

Il avoit la fièvre d'après le matin. Il se plaignoit d'un grand mal de tête, d'une douleur de sein, qui l'obligeoit à se tenir de bout, et qui devenoit insupportable dès qu'il essayoit de se courber un peu en devant.

Je le fis saigner au Bras d'ard l'instant, lui ordonnais

pour le soir un lavement émollient une potion huileuse et un purgatif pour le jour suivant.

Le 2.<sup>e</sup> au matin on ne put venir à bout de lui faire avaler sa médecine. Il avait les dents serrées, ~~la déglutition~~ ~~le cou raide~~ le cou raide la tête penchée en arrière, le tronc et les Bras dans un Etat de Spasme en un mot tous les signes diagnostiques d'un ~~opisthotos~~ opisthotonos qui — s'établit.

on lui fit plusieurs questions sur sa conduite précédente et — on apprit qu'il avait marché, Il y avait huit jours qu'un clou qui lui était entré bien avant sous le talon.

on fit une incision cruciale sur cette piqûre, elle rendit d'abord une matière sanieuse, ensuite un peu de sang caillé dans le quel on trouva un petit morceau de fer recourbé, c'est à dire la pointe du clou qui avait fait le mal. Il fut pansé et traité suivant notre méthode.

Le lendemain Il n'ait plus fièvre. Le spasme de la — diminué mâchoire avait, la déglutition commençait à se rétablir, les Liquides passaient, Il fut purgé et très bien évacué au moyen d'un lavement de laque. Il prit trois autres — médecines pendant le cours de sa maladie et fut guéri en trente huit jours.

20.<sup>e</sup> observation. Le 18. 7<sup>e</sup>bre suivant Jean le page dit Baguette tambour de la compagnie de Latremblés — âgé de trente ans entra à l'hôpital vers les cinq heures du matin avec tous les symptômes qui précèdent le — Spasme universel.

Il y avait six jours qu'un clou lui avait fait une —



Blessure profonde sous le talon. la crainte des guirions  
L'avoit empêché d'entrer plutôt à l'hôpital.

Cette piqûre fut ouverte comme les précédentes. elle  
Rendit beaucoup de matière sanguinolente et un peu de pus  
qui étoit dans le fond. ce pus m'ayant paru indiquer  
une suppuration louable qui cherchoit ou commençoit  
à s'établir, je crus qu'on pouvoit se dispenser de cauteriser  
la playe avec la térébenthine bouillante, en conséquence  
elle fut traitée à l'ordinaire.

Je le fis saigner au bras, lui ordonnai deux  
Lavemens émolliens, et nos topiques accoutumés.

Son état se soutint assez près le même pendant la  
journée, mais vers minuit il fut saisi d'un violent  
opisthotonisme.

Le lendemain matin, le spasme étoit violent, les  
mâchoires serrées, la déglutition <sup>ne pouvoit se faire</sup> ~~impossible~~ et la  
Respiration <sup>étoit</sup> très peiné, l'haleine ~~étoit~~ forte et la  
Bouche amère. Je lui fis vainement administrer les  
Remèdes dont je pus faire usage. Il mourut le  
troisième jour vers les dix heures du matin.

Par l'ouverture du ~~cadavre~~ cadavre j'observois ce qui  
suit: La portion du colon, qui est dans la Région  
Épigastrique étoit de la grosseur du bras: elle contenoit  
une matière très flatuleuse d'une consistance de purée, d'un  
gris jaunâtre et beaucoup d'air. le duodénum étoit plein  
d'une bile jaune, gluante, mais moins flatuleuse. le foie et  
la Rate étoient à peu près dans leur état naturel. le  
Cœur étoit pâle, flasque, ne contenoit pas une goutte de

Sang dans toute la substance, non plus que dans les ventricules. Les poumons étoient d'un volume Extraordinaire et ressembloient absolument à une masse de Sang coagulé. Les veines qui se distribuent sur la Surface du Cerveau étoient pleines de Sang. nous trouvâmes, dans la partie postérieure de ce viscere, une Espece de Sérosité Rougeâtre Extravasée sur le Cervelet et la moëlle allongée. J'en tirai environ une cuillerée avec une Seringue à Injection: mise dans une fiole, elle avoit, par sa couleur et sa ténuité, une parfaite analogie avec l'Esprit de vin des thermomètres.

Il est vraisemblable que ce liquide provenoit de la partie la plus subtile du Sang artériel, et qu'il en avoit été séparé par une Espece de diapedèse causée par les agitations violentes et spasmodiques qui avoient précédé la mort du malade.

21.<sup>e</sup> Observation le 12 2.<sup>de</sup> 1771. Titson Esclave à moi appartenant âgé de soixante et dix ans. ayant couché deux nuits de suite sur une planche posée contre le seuil d'une porte ouverte, fut saisi du tétanos vers les deux heures du matin du troisième jour et mourut en trente six heures.

22.<sup>e</sup> Observation. Le 20 février 1772. Titan autre négre Esclave à moi appartenant âgé de trente ans, d'une taille un peu colossale. Se fit charger un Baril de clous sur la tête par d'autres négres, aux quels il vouloit par là donner des preuves de ses forces.

Ses jambes chancelant au premier pas, le tronc se plie en arriere, le négre tombe en devant, le Baril



lui roule. Sur l'Epaule droite et sur une partie de l'épine  
 du dos; on essaye en vain de le relever; Il ne peut se  
 tenir debout; Il n'a plus ni mouvement ni sentiment;  
 Il ne lui reste que la parole et les mouvements vitaux.  
 Le malade transporté au logis, j'examine, avec  
 mon frère mon successeur, les vertèbres lombaires,  
 dorsales et cervicales: elles paroissent toutes dans leur  
 situation naturelle; le tronc n'est point courbé en  
 avant, ni en arrière ni d'aucun côté. on observe  
 aucune dépression, éminence contre nature dans  
 tout le trajet de l'épine; Soit qu'on mette le  
 malade sur son séant, qu'on lui plie le corps en  
 tout <sup>sens</sup>, ou qu'on le couche sur le ventre, on  
 apperçoit seulement une contusion à trois travers  
 de doigt de la troisième vertèbre des lombes.  
 Le malade placé entravers sur un hamac tendu, qui  
 fait l'office d'un drap roulé, le hamac appliqué vis-à-vis  
 de la contusion, nous appuyons en même temps sur  
 l'épaule droite et sur la hanche gauche; nous en  
 faisons autant sur les mêmes parties du côté opposé;  
 nous répétons cette opération sur les vertèbres dorsales,  
 et nous ne découvrons rien qui indique, Luxation  
 ou déplacement de quelque vertèbre. cependant  
 toutes les parties situées au-dessous de la quatrième  
 vertèbre dorsale sont immobiles, insensibles; on y expose  
 une pingle sans que le malade s'en apperçoive ou  
 en ait la moindre perception, ce qui indique que la  
 moëlle épinière a été offencée par le déplacement de

quelque vertèbre, qui vraisemblablement s'est remise en <sup>39</sup>  
sa situation naturelle au moyen des mouvements que  
le malade a ~~put~~ <sup>put</sup> éprouver pendant son transport à  
à la maison sur les bras de cinq ou six esclaves.

Je fus obligé de lui tirer, avec la sonde, les urines  
de la vessie de vingt quatre en vingt <sup>quatre</sup> heures jusqu'à sa  
mort. Les matières fécales étoient aussi retenues, j'en  
fis un peu sortir le troisième jour au moyen d'un  
lavement. Vers le cinquième jour la mortification  
s'empara de la vessie et des intestins; les parties  
extérieures et latérales de la dernière vertèbre des  
lombes en étoient aussi affectées. Ses progrès  
furent rapides, qu'en moins de trois jours il  
s'y forma, de chaque côté, un trou à y introduire la  
main et qui communiquoit dans la cavité du  
bas ventre.

Le neuvième jour les parties supérieures qui avoient  
conservées quelque ~~peu~~ sentiment furent affectées  
de spasme: le cou étoit roide les dents serrées et la  
déglutition ~~impossible~~ <sup>ne pouvait se faire</sup>. Il mourut vers les  
dix heures du matin, dans un état de putréfaction  
horrible, et dont toute la maison étoit infectée.

23<sup>e</sup> Observation Le nommé tiot Caillandier de  
leu M. Paulin Doyen du Conseil Supérieur à Cayenne  
ayant été commandé, par M. Sorvilier, Gouverneur d'aller  
forer un canal encloué à la d'Escoublandière, au confluent  
des rivières de Mapury et de Cabessou, travailla à cette



operation tout un jour au Soleil et a l'air frais qui —  
 Regne dans ces olivieres, la nuit suivante Il fut saisi  
 d'un tétanos dont Il mourut en peu de jours.

24.<sup>e</sup> observation Madégonde âgée de dix ans —  
 Esclave de feu M. François Courant conseiller honoraire —  
 après avoir fait une lieue la pluie sur le corps avec  
 sa mere qui pour le faire suivre lui faisoit haler le  
 pale, entendit la messe dans une Eglise fort aérée. —  
 Ses harides secherent sur elle et Il lui survint un  
 tétanos dont elle mourut en sept jours. Je tiens ces  
 deux dernieres observations de M. Demarçay, procureur  
 Général du Roy en cette Colonie.

25.<sup>e</sup> observation un caïque étant passé de Cayenne  
 a Lima, un jour tout mouillé de sueur sortit, et —  
 s'exposa les pieds nus a l'air frais, contre lequel  
 les habitants du pays se tiennent fort en garde: car  
 Il est d'usage d'y avoir des tapis étendus sur le carreau et  
 l'on observe bien de ~~ne~~ point prendre l'air de ce  
 n'est un quart d'heure au moins après être sorti —  
 du lit.

Le caïque ayant négligé ces précautions fut saisi  
 d'un spasme universel Ses yeux devinrent éincelants  
 et fixes. le lendemain tout son corps se rigidit; la  
 Bouche se ferma tellement que le medecin fut obligé  
 d'ordonner qu'on lui arrachât une dent, ce qui fut —  
 impossible, et comme on ne pouvoit lui donner ni remède  
 ni nourriture, la mort ne tarda pas et finalement on l'enterra  
 dans cette maladie p. Feuillee. Journal. pag. 476.

26. Observation Scamander avoit la hanche sphacelée et l'os disloqué depuis long temps on pratiqua sur lui l'opération de la grande Section, on incisa la partie jusqu'à l'os et on cautérisa la playe, le douzième jour après l'incision, il commença à être Sain de convulsions violentes dans la jambe malade, qui s'étendirent jusqu'aux côtes et se communiquèrent à l'autre côté; il fléchissoit et étendoit la jambe; il remuoit les autres membres, mais ses mâchoires étoient fixes et immobiles. le malade mourut au bout de huit jours à compter du moment que les convulsions le prirent.  
Hippocrate. v. Epid. 13.

27. un certain homme fut atteint d'un dard un peu au dessous de la nuque du cou; la playe ne paroissoit mériter aucune attention acuite, de son peu de profondeur, mais on n'eut pas plutôt retiré le dard que le malade tomba dans des convulsions et que son corps se jeta en arrière, comme il arrive dans l'episthotomie, les mâchoires étoient immobiles, il s'en devoit par le nez les liquides qu'on essayoit de lui faire avaler et se trouvoit immédiatement s'en mal; de sorte qu'il mourut le second jour. Ibid. 45.

28. Off. Le pilote d'un grand navire se cassa le doigt indice en voulant remuer une ancre; cet accident fut suivi d'une inflammation, d'un sphacèle et d'une fièvre, on lui donna un léger purgatif, qui parut appaiser les chaleurs et les douleurs, qu'il souffroit auparavant. une partie de son doigt se sépara et sept jours après la playe s'en étoit un fchor louable.



Il se plaignit quelque temps de n'avoir pas la langue  
Libre. On lui présagea un opisthotonos, d'autant  
plus que les mâchoires se contractèrent et collèrent  
sur le cou. Il fut saisi le troisième jour d'une  
convulsion universelle et d'un opisthotonos parfait,  
accompagné de sueurs, et il mourut le sixième, à compter  
du jour du prognostique. Ibid. t. 74.

29<sup>e</sup> observation. Telephane fils d'Harpalide  
s'étant luxé le gros orteil, cet accident fut suivi  
d'inflammation et de douleur. Il s'en fut aux champs —  
lors que la luxation eut été réduite; mais à son retour  
il sentit une douleur dans les lombes qui l'obligea à  
se mettre au bain. La nuit ne fut pas plutôt venue  
que ses mâchoires se contractèrent et qu'il fut saisi  
d'un opisthotonos. une salive écumeuse se fit jour  
avec peine à travers ses dents. et il mourut le troisième  
jour. Ibid. t. 75.

Du tétanos des enfants nouveaux  
nés appelé à Cayenne mal de mâchoires.

Le mal de mâchoires est une maladie très fréquente, à  
Cayenne. elle y fait périr à peu près la troisième partie  
des enfants que la fécondité des négresses lui donne tous les  
ans. celui qui indiqueroit des moyens capables de  
guérir ou plutôt de prévenir cette maladie, rendroit un  
très grand service à la Guyanne. Il en éloigneroit un  
objet qui contribue beaucoup à sa pauvreté, vu que ce  
sont les negres esclaves qui constituent une ~~grande~~

## La Richesse d'une Colonie.

nous avons icy trois Espèces d'hommes : des Blancs, des Noirs et des noirs. on observe depuis que la Colonie — Existe que cette maladie n'attaque pas également les Enfants de chaque Espèce; c'est à dire qu'elle Epargne Beaucoup les — Enfants des Blancs, qu'elle n'attaque presque jamais ceux des Indiens et qu'elle se borne presque à ceux des Nègres, nous allons tâcher d'en Indiquer la cause.

Les Enfants des Blancs sont bien habillés et changés au Bercin on les tient pendant les douze ou quinze premiers jours de Leur naissance, dans un appartement bien clos, où l'air Extérieur ne point d'écouler, Surtout pendant la nuit, que cet élément a l'ord. froid et humide, peut causer des — convulsions (1).

Les Indiennes des environs de Sinamony et de Marony, ne s'ont point le cordon ombilical de leurs Enfants & qui Epargne, aux artères de cette partie quelque Sorte d'Irritation: elles le coupent à quatre doigts de l'abdomen. après cette opération elles Baignent leurs dans la Rivière. Selon Leur Coutume. Si après ce Bain, les artères ombilicales — donnent encore du sang, elle versent de l'eau froide sur la Section du cordon, jusqu'à ce que l'hémorrhagie ait cessé.

pour favoriser la Séparation de cette partie, elle se servent d'une Ecorce d'arbre appelé Couappy ou Couappy chez cette nation, qu'elles réduisent en charbon et ensuite en poudre. elles mettent de cette poudre dans le creu de

(1) Galien nous dit (in Epid. Sect. 2.) après Hippocrate, qu'un grand nombre de personnes Surtout d'Enfants, furent affligés de convulsions à la suite d'un temps froid et humide.

# Enfants



La main, et après en avoir fait une Espece de Boue en La Broyant avec un peu d'eau, elles en frottent — fréquemment La peau autour de L'ombilic même pendant La nuit. elles mettent aussi de cette poudre Sur la Section des artères umbilicales, dès que le Sang commence à S'écouler — et Sur le nombril, après que le morceau de cordon s'en est séparé.

cette Exfoliation, chez ces Enfants, qui Sont absolument nus, ne laisse après elle aucun mal au nombril, aussi n'attropent-ils jamais Le mal de mâchoire. S'il y a quelques Exemples du contraire, ils Sont si rares que les habitants de la Colonie m'ont paru n'en point avoir connaissance. Cependant un vieux Indien, à qui je fis faire des questions Sur cet objet par un interprète, nous assura qu'il y en avoit quelqu'un; et que lors qu'un petit Sauvage étoit affligé du mal de mâchoire, on en attribuoit ordinairement La cause à ce que Son père, au lieu de garder le lit pendant huit jours, après, les couches de Sa femme afin de préserver leur Enfant de cette maladie, avoit eu L'imprudence de le quitter pour aller à la chasse. &c.

d'après cela. Il Sembleroit que le mal de mâchoire auroit donné lieu à cet usage fanatique, que les Sauvages observent de Se mettre au lit dès que leurs femmes Sont accouchées et d'y demeurer huit jours.

tous les Sauvages de la Guyanne ne suivent pas les usages de ceux de marony Sur cet objet. Il y a d'autres — peuplades, chez qui, Les femmes après la Section du cordon, appliquent Sur L'ombilic de leurs Enfants —

une Emplâtre composée d'un certain Baume naturel fort épais, qui arrête le Sang, sans le secours de la ligature). elles leur oignent aussi tout le corps deux fois par jour avec une huile de palme; mais toutes les Indiennes — pratiquent ces onctions.

Les négresses sont en général peu attachées à leurs Enfants, sur tout les filles, et celle cy font le grand-nombre. mais qui peut leur ôter cette tendresse — maternelle qu'on observe même chez les Brutes ? leur Etat de misère et de servitude; la vie libertine qu'elles mènent et qu'il faut abandonner au moins pour un temps, quand on a des Enfants à nourrir; La répugnance naturelle de les élever, pour les voir ensuite Esclaves destinés à travailler toute leur vie à la fortune d'un maître, qu'ordinairement elles détestent &c.

Les nuits sont très fraîches dans cette Colonie et Les cases des nègres ordinairement mal fermées. les négresses sont peu munies de linge, et celles qui en ont une certaine quantité le gardent pour leur usage; conséquemment leurs enfants d'été de leurs vieux baillons ne sont pas changés au Besoin et passent La plupart des nuits dans leurs ordures.

une autre cause contribue plus qu'aucune au mal de mâchoire, c'est L'ulcération de L'ombilie, occasionnée par la chute prématurée.

Les choses qui causent cet accident à L'ombilie sont Les vacillations, les tiraillements que cette partie — éprouve chez les Enfants qui ne sont point emmaillotés



ainsi qu'il est d'usage. Dans les colonies, on s'en fait simplement enveloppés d'un morceau de linge contenu avec quelques épingles.

La toile est susceptible d'une certaine Extension, et cet Effet se manifeste tous les jours dans l'application des Bandages, qui se relâchent au bout de quelques heures. aussi observe-t-on, peu de temps après qu'un Enfant est changé, que son linge lui joue sur le corps. On s'agit qu'étant aux soins d'une Esclave ou d'une mère, qui sans attention le tourne, le retourne — L'agite par diverses secousses, surtout quand il crie, L'ombilic adhérent au linge vaillant est continuellement sujet à être tirillé et détaché par violence, ce qui arrive quelques fois au bout de vingt quatre heures et communément le deux ou le troisième jour.

Dans tous ces cas L'ombilic ulcéré souffre, sans cesse de la part du linge, des frottements qui l'envoient ce qui occasionne bientôt une tention et une inflammation dans toute la Région, surtout chez le négriillon à qui les soins manquent et qui dans ces circonstances ne sont point pansé ou au moins ainsi qu'il conviendrait.

Les fibres matricielles ayant par ces accidents contractées une irritabilité trop Esquise ne peuvent plus souffrir Les Impressions d'un air tel que le nôtre (1) sans être

(1) en Amérique l'air est d'une nature si corrosive, qu'il consume les toiles dont les maisons sont couvertes, les pierres et presque tous les métaux, c'est ce que les Anglais assurent d'un consentement unanime de l'air des Bermudes ou les métaux même s'anciennent en très peu de temps. Republ. des lettres tome 1. p. 590.

affaiblies de contractions, de distentions qui bientôt constituent  
Le mal de mâchoire.

L'opinion commune des habitants de cette Colonie est que  
L'air marin occasionne toutes nos convulsions permanentes.  
Sur tout celles des Enfants nouveaux nés. c'est une erreur grossière  
que nous allons dévoiler.

Toute la Colonie croient que les Enfants des Indiens ne  
sont point, comme nous l'avons dit plus haut, Sujets au mal  
de mâchoire. qu'on en a aucun exemple, même dans les  
missions de Kourou et de Sinamary, qui sont situées sur  
le bord de la mer.

Les Enfants des villes maritimes de France etc. ne sont  
point affligés de cette maladie; cependant les qualités de  
L'air marin sont aussi près les mêmes, partout.

Dans nos ports de Brest, de Rochefort de Toulon etc.  
il arrive fréquemment aux ouvriers qui y sont employés  
un grand nombre de se faire des Blessures de toute espèce.  
et L'air marin ne leur donne point le tétanos.

Concluons donc que ce qui cause ces convulsions  
est évidemment autre chose que L'air marin.

Celle que nous lui attribuons nous paraît plus vraisemblable.  
on va en juger par ce qui suit.

on abat on défriche par tous les ans des Espaces immenses  
de terrains couverts d'arbres aussi anciens que le monde. et  
quand ces abattis sont secs on y met le feu: pendant quatre  
mois que ces embrasements durent, le jour est, sans cesse, obscurci,  
éclipsé par des images de fumées.

ajoutons à cela les émissions malignes que L'action du Soleil



fait sortir du sein de ces terres neuves, qui jamais n'avoient sentis la chaleur.

Les vapeurs, les miasmes que fournissent les Eaux Croupies, Les marécages, dont le pays est couvert et qui, de six en six mois sont desséchés par le soleil et renouvelés par les pluies.

Les Exhalaisons Bitumineuses, stériques, nitreuses, métalliques, qui élèvent des vases de la mer qui nous environne, des minéraux, des anciens volcans, dont diverses parties de ce continent, paroissent en avoir été affectées suivant les traces de volcanisation qu'on y apperçoit de toute part ~~dans le pays~~.

Ces émanations dites. Résonnances dans l'atmosphère. Composent un hétérogène mixte d'une nature stimulante, cortique, délétère, qui non seulement est la cause du tétanos, que sans fondement on attribue à l'air marin mais encore celle de <sup>plusieurs</sup> ~~de~~ maladies terribles, et si funestes surtout aux nouveaux débarqués.

Il résulte de tout ce que nous avons dit du tétanos des adultes et de celui des Enfants nouveaux nés que cette maladie reconnoît deux causes: L'une antécédente et l'autre, procathartique; celle cy est subérente aux émanations du Sol et celle là aux plâies des parties nerveuses, au froid et à l'humidité, à la Répletion et à l'ignition. La première éveille l'irritabilité des fibres motrices et la seconde la met en action. L'interfèrence de cette action, produit un tétanos parfait et une même énergie un tétanos imparfait; celui cy se guérit communément

et celui la est presque toujours mortel.

Dans le principe du mal de mâchoire les Enfants ne cessent de prendre et de quitter le tetton; ils crient, s'agitent, ne dorment point: ensuite tous les desordres qui constituent cette maladie s'établissent et quelques fois si rapidement que les pauvres petits malheureux succombent à leur violence. L'usage de douze ou quinze heures maites on immanement plus tard.

pour prévenir l'ulcération de l'ombilic, ordinairement suivie de cette consulsion, on évite tout ce qui peut se faire. S'opérer trop tôt ou par violence, vu que l'achète prématurée laisse presque toujours après elle un ulcère d'une sensibilité très exquise <sup>à quelque fois</sup> et de difficile guérison, comme l'observe très bien Mauriceau (1)

en conséquence on a soin, quand on fait la ligature, de cette partie, de ne la serrer que médiocrement. on fait sur le ventre de l'Enfant une embrocation d'huile chaude; on enveloppe l'ombilic dans un morceau de linge. Imbibé de la même huile, on se met entre deux compresseurs et on le couche vers la partie supérieure du ventre; on applique par dessus deux compresseurs un peu larges: on trempe la première dans l'huile ainsi que les précédentes et non point la seconde; on contient le tout en cet état au moyen d'un morceau de linge en double, de quatre doigts de large et assez long pour faire deux circulaires au tour du corps. —

on finit par un bandage de trois Bonnetiers de doigts de large et d'une longueur à faire cinq ou six circulaires autour du corps: on le serre un peu afin que rien ne vaille et ne se dérange. on renouvelle ce pansement soir et matin pendant les dix premiers

(1) traité des accouchemens t. 1. chap. 23. p. 466.

Jours. quand la ligature est tombée on met sur le nombril un plumaceau molet trempé dans l'huile chaude. on en continue l'usage jusqu'à ce que cette partie soit bien consolidée et qu'il n'y reste plus aucun sentiment de douleur.

Le mal de mâchoire est toujours accompagné précédé de l'ulcération de l'ombilic. Il est ordinairement mortel quand il se déclare ~~avant le neuvième jour de la naissance~~ avant le neuvième jour de la naissance; mais on le guérit communément ~~par le moyen d'un remède simple~~ par le moyen d'un remède simple. Lors qu'il survient après ce terme: dans le premier cas l'ombilic est ulcéré, et la région affectée, de ténosité et d'inflammation; dans le second ~~cas l'ulcération est plus étendue~~ cette partie est presque guérie, et quelque fois même consolidée. C'est ce que j'ai constamment remarqué chez tous les enfants atteints de cette convulsion. ~~et que j'ai eu occasion de voir.~~

##  
et que j'ai eu  
occasion de  
voir.

### Observation.

Le 10<sup>e</sup> Juin 1789. J'accouchai la femme. Duf. du plant maître tailleur d'habit à Royenne.

Je pensai, comme il est dit cy dessus, l'ombilic de cet enfant qui étoit un garçon, et prescrivis ce qu'on devoit observer jusqu'au dixième jour.

Le cinquième jour on me fit appeler pour le voir. Je lui trouvais le poulx très petit et les Extrémités froides et humides, quoi que ces parties fussent mobiles. Il ne leur donnoit aucun mouvement; il étoit un peu oppressé et ne pouvoit crier ni se mouvoir en aucune manière. La mère qui le nourrissoit me dit qu'il avoit passé toute la nuit à pleurer et quitter le tetton, que de puis les cinq heures du matin qu'il étoit dans cet état. Il ne le prenoit plus absolument et ne pouvoit non plus avaler. on n'avoit rien observé de ce j'avois prescrit.

Il y avoit à l'ombilic une ulcération accompagnée de

tention et d'inflammation dans toute la Région, sur la  
 quelle on mettoit un morceau de linge à Sec: le frottement  
 de ce linge avoit tellement irrité cette playe, qu'on ne  
 pouvoit la toucher du Bout du doigt sans causer de  
 agitation<sup>11</sup> dans tous les membres de l'Enfant, qui malgré  
 ce la ne pouvoit Crier. Je mis sur la playe un plumaceau  
 épais trempé dans de l'huile chaude, et par dessus un  
 Large cataplasme composé de partie Egale d'huile et de  
 de décoction de Graines de lin et de quantité Sufficiente  
 de mie de pain: ensuite on lui fit une onction d'huile sur  
 tout le corps, on le couvrit bien avec des linges chauds,  
 qu'on renouvelloit de temps à autre et on le pansoit  
 ainsi deux fois par jour.

Le septième jour il commença à prendre le tétou, le  
 huitième il tétouoit fort bien et le douzième jour le nombril  
 fut parfaitement consolidé. Il a vécu et s'est depuis très  
 bien porté.

aux rapports de Montius, de pison, et de Hermin  
 Le Sparme universel est fort commun à Batavia, au Brésil  
 et à Surinam. comme ces trois continents sont situés près  
 de l'Equateur, c'est à dire, dans des climats assez près  
 semblable à celui de Cayenne, nous croyons bien faire  
 que de mettre sous ce que ~~ce~~ ces médecins ont chacun  
 en particulier, observé de plus intéressant sur cette  
 maladie, dans ces divers Endroits.

#### De Sparme de Batavia. (1)

Le Sparme, si rare en Hollande, est si commun aux Indes —

(1) voyez Jacq. Montius Chap. 11. méthode de guérir.

\*  
 ou frémissemens  
 toniques



orientales, qu'on peut avec raison le mettre au nombre des maladies Enémiqes aux quelles on est le plus sujet.

Il se manifeste quelques fois si subitement, qu'à peine en a-t-on apperçu les premières atteintes, que ceux qui en sont saisis, sont déjà Rides et Semblables à une Statue; le Corps penché en avant ou en arrière par une contraction involontaire des muscles.

Cruelle maladie, sans doute! qui, dans un très court Espace de temps, passe de la vie à la mort les personnes les plus saines et les plus vigoureuses, au milieu des tourmens les plus horribles: L'on ne peut faire rien prendre, ni de Solide ni de Liquide, aux misérables victimes, qui en sont attaqués, et qui meurent n'ayant rien de vivifié dans les parties du Corps les plus essentielles à la vie.

nous ne traiterons point icy des Spasmes ou Convulsions particulières des Jambes, des Cuisses &c. aussi peu considérables que faciles à Guérir.

Pour en revenir au Spasme universel dont j'est icy question, ceux que ce mal Surprend, ont le Regard farouche, les yeux Rouges et Eclatants; la couleur du visage verdâtre, ils griment les dents, et Rendent un Bruit Sourd et Confus, qui n'a rien d'humain: on s' imagine entendre des gens, qui parlent du fond d'un Caveau profond; ce qui fait croire aux Ignorants, que nos malheureux malades sont possédés du Démon; ces Effets singuliers se manifestent surtout, lors que le Spasme ou la Convulsion canine survient, et que la

machoire se trouve rapprochée des oreilles, par la contraction de ses muscles.

d'amples saignées doivent précéder tout autre remède. on passe ensuite aux frictions sèches, on pratique de fortes ligatures. on frotte le malade avec les huiles de mauve de girofle qu'on mêle avec celles d'anet et de plore. on emploie aussi les huiles de thérébentine et de noir fort commun d'ail & de foie de fava. on applique à la nuque, aux reins, aux épaules, aux mamelles mêmes, des ventouses bien chauffées, mais sans scarification. par là on débarrasse parfaitement les nerfs et les muscles de la sécheresse bilieuse que nous regardons comme la cause du spasme.

Si par l'usage de ces remèdes le paroxysme cède, que le malade commence à avaler, on lui administrera en forme liquide les médicaments propres à attaquer cette humeur et à la faire sortir promptement du corps, soit par les urines, soit par les sueurs; le Bergaure, la Corne de Rhinoceros, la thériaque, le mithridate &c. ont cette vertu. on peut aussi faire prendre quelque vomitif; une infusion de Gomme, par exemple, avec le foie d'antimoine.

\*Goutte.

cette maladie étant des plus aiguës, et jamais sans danger, il n'y a point de temps à perdre: il faut l'attaquer promptement et avec vigueur.

mais si malgré ces premiers remèdes le mal augmente, et que le malade ne puisse absolument rien avaler, on aura recours aux lavemens les plus acres, pour lâcher le ventre; tel que celui cy: prenez herbes Sagoué, abutilon d'indienne m. j. s. Semences d'ail, de fenouil, de cumin, d'anet ana zij



Si on ne les calmait bien vite, par la rigueur d'un traitement.  
Après que l'ignominie d'un procès, tel que celui qui nous  
administrait, pour la dévotion d'un d'après même aux hôpitaux  
les plus fameux. mais pour terminer avec notre dévouement  
en acquiesçant d'ailleurs en ce qui se rapportait, je le dis  
franchement, nous tentâmes encore d'obtenir d'eux, d'une  
longue suite de maladies inflammatoires, qui sont fatales  
commencer. Cette affection, paraitrait d'ailleurs, et d'ailleurs  
d'ailleurs, paraitrait d'ailleurs, paraitrait d'ailleurs, paraitrait d'ailleurs  
paraitrait d'ailleurs, paraitrait d'ailleurs, paraitrait d'ailleurs, paraitrait d'ailleurs

observation de J. B. Bontin. février 1829.

un Soldat, après s'être enivré, passa toute la nuit à dormir à  
méd sur la terre. Le lendemain matin en se réveillant il se  
sentit tout à coup saisi d'un spasme, si universel, qu'il  
demeura Raide et penché en arrière, sans pouvoir plus  
se remuer.

on le transporta aussitôt dans l'hôpital dont j'étais  
chargé. Il ne pouvait rien avaler, avait les yeux hagards,  
et ne parlait plus que d'une manière confuse: on eut  
dit entendre un homme, qui parlait du fond d'un sous  
terrein.

nous Essayâmes en vain, pendant quatre jours, tous  
Les Remèdes dont nous avons parlé dans notre méthode:  
Le malade mourut après avoir éprouvé les plus cruels des  
tourments.

voulant découvrir la cause d'une maladie aussi terrible

l'observation que j'ai faite de la différence entre, d'après les  
températures, d'après la durée de la maladie, d'après la durée



Je fis faire l'ouverture du cadavre.

Je trouvais le cœur, les poumons, le foie, l'estomac, la Rate en très bon état.

Soupçonnant avec raison que la maladie avait son siège plus haut, je fis ouvrir la tête, et pénétrer jusqu'aux ventricules du cerveau: je les trouvais remplis d'une matière tenace, gluante, assez semblable à des jaunes d'œuf, mais très flatteuse; cette matière, pressant sur l'origine des nerfs, avait excitée et causée, dans le soldat, tous les cruels symptômes dont nous avons parlé.

tout le système veineux des meninges était fort distendu et rempli d'un sang bilieux.

peu de temps après fut aussi attaqué de la même maladie, un Enseigne, tandis qu'il était en faction sur le haut d'une citadelle.

mais aux symptômes que nous avions observé dans notre soldat, se joignoit un spasme cynique très violent dans la mâchoire<sup>droite</sup> droite, en sorte que le malade ne pouvoit aucunement parler durant tout le paroxysme.

Il mourut dans les premiers vingt quatre heures. C'était cependant un jeune homme des plus forts et des plus vigoureux.

### Du Spasme du Brésil. (1)

Les corps sublunaires, successivement exposés à la chaleur du jour et au froid de la nuit, sous la zone torride, sont presque toujours affectés avec excès: de la

(1) voyez <sup>pison</sup> ~~pison~~. livre 2. chap. 4.

vient sans doute que les maladies chroniques y sont aussi communes que les maladies aiguës.

mais parmi celles cy le Spasme est, sans contredit, la plus considérable et la plus fréquente.

quand on s'en trouve attaqué, le mal fait un progrès si rapide que tout à coup le malade devient Ride comme une Statue tombant en avant ou en arrière d'une façon — digne de pitié.

Bientôt le Spasme cynique ou la convulsion canine — survient; on ne peut plus ni avaler ni parler Respirer tant L'œsophage et le diaphragme sont en contractions. on voit alors se développer les symptômes les plus Effrayants. un Bruit qu'on entend, on dirait que le malade éprouve la plus violente attaque d'épilepsie. Il laisse aller ses Excréments, grince les dents, se contourne la Bouche, qui quelques fois se serre et se ferme au point qu'on a besoin d'avoir recours aux instruments, pour s'ouvrir. Dans ce cas il court grand Risque de mourir Suffoqué. on n'est pas toujours attaqué de cette maladie avec la même violence, ni avec les mêmes accidents.

La plus légère Blessure y donne souvent lieu. aussi Les pêcheurs les ouvriers &c. en sont le plus ordinairement atteints. En Effet ces Sortes de gens, tous mouillés et tout dégoutants de Sueur, pendant le jour, ne se tiennent pas assez en garde contre le froid de la nuit, et forcés à se nourrir d'aliments grossiers et de mauvaise qualité, sont rarement sans avoir la Rate obstruée.

à tous ces desordres se joignent souvent, dans les



nouveaux débarqués, les fâcheux Symptômes du —  
Scorbut.

Il y auroit du danger à temporiser dans l'employ-  
des Remèdes, autrement le malade périr dans le —  
premier jour que les convulsions l'ont prit.

Il faut sur le Champ ouvrir la veine, S'il n'y a point  
de contre Indication marquée, ~~il faut~~ passer ensuite  
à l'usage des clystères acres, donner les alexipharmiques,  
les Sudorifiques: car les Symptômes, qui accompagnent  
cette maladie, la curation même dénote quelle —  
Reconnoît pour cause un principe de malignité.

Si la maladie traîne un peu en longueur, on —  
emploie la décoction de Salsapareille, d'Ecorce de —  
Gaiac, de Sassafras, et autres plantes naturelles au —  
pays. après ces tirages, on fait usage des Baind —  
tièdes, des Baind de vapeurs, des fumigationd faites  
avec le crotin de cheval, la gomme animé, et autres  
Sudorifiques analogues. quand le malade est en sueur,  
on l'effuye, on lui fait des frictions seches, des —  
liniments au col et à l'épine du dos et aux parties voisines  
avec des huiles et des Baumes appropriés, surtout avec  
l'huile d'Ecorce d'orange, qu'on mêle avec le suc de  
tabac vert, on a soin d'en bien couvrir le malade et  
de le tenir dans une sueur continuelle.

on lui donne à manger peu et souvent, afin de  
Reparer ses forces et on le fait Boire chaud.

en suivant cette méthode on guérit ordinairement

Sur tout s'il se déclare un peu de fièvre, ou un dévoiement, qui annonce que la matière des convulsions a passé dans les nerfs d'ans les veines: ce qui est conforme à ce qu'enseigne Hippocrate lib. IV. aph. 57. et coac. 358. ou il dit que la fièvre et le flux de ventre terminent les convulsions qui prennent subitement.

Si l'on agit autrement que nous venons de le prescrire; que le medecin, le malade lui même, ou ceux qui sont au près de lui, s'oublient d'ans la moindre chose et qu'on commette quelque erreur d'ans le traitement avant qu'on ait évané l'humeur qui cause les convulsions, c'en est fait sans ressource du malade.

C'est ce que j'ai vu arriver quelques fois. la Bouche alors se ferme, les mouvements convulsifs augmentent, les yeux se rapprochent et le malheureux malade meurt au milieu des douleurs les plus vives en poussant des hurlements épouvantables.

#### Du Klem ou tétanos de Surinam. (1)

Le corps (dans le Klem) est sous une tension universelle, et tous les membres sont aussi roides que des Barres de fer. — L'Expression des muscles est marquée de la manière la plus forte; les veines sont extrêmement gonflées; il découle — continuellement de la Bouche une Salive claire et abondante; Les urines et les Selles sont supprimées, le cœur bat violemment, et avec des anxiétés terribles; la fièvre est très considérable. Le Battement du pouls est précipité, élevé et plein; la bouche

(1) voyez Fermi. maladies de Surinam chap. 12.

est presque fermée, sans qu'il soit possible de l'ouvrir de force, à moins qu'on ne veuille rompre quelques dents; le malade Ronfle comme dans un profond sommeil, et ressemble d'ailleurs à un cadavre parfaitement. De quelque côté qu'on le tourne il tombe toujours sur le côté.

tels sont, autant que j'ai pu les observer, les véritables Symptômes du Klem.

Cette maladie est très rare parmi les Blancs, mais elle n'est pas sans exemple. J'en ai vu dans le cas; — c'était un planteur nommé Reyne qui en mourut en fort peu de temps. mais le Klem est d'autant plus fréquent parmi les Esclaves, et particulièrement dans certaines plantations; au ce mal emporte la plupart des Enfants nouveaux nés, qui n'en sont à l'abri qu'après avoir passé le huitième jour.

quoique le paroxysme soit plus fort chez les uns que chez les autres, ils n'en sont pas moins exposés tour à tour à mort inévitable, et toute la différence consiste en ce que ceux qui en sont atteints plus violemment meurent plus vite.

cette maladie passe pour incurable; et je crois bien quelle l'est presque toujours. cependant je vais rapporter un exemple, où le hasard, plutôt que mon habileté, a produit un succès, au quel je n'ai jamais pu en joindre un second, quoi que j'aie employé les mêmes Remèdes sur plusieurs autres malades semblables. et ce qui achève de me prouver que le hasard y a principalement influé, c'est que j'ai fait cette cure des

Le commencement de ma pratique à Surinam.

en 1756. Je fus appelé à huit heures du soir, pour aller voir un nègre du plantage Clavarblad appartenant à M<sup>re</sup> la Baronne de Wangheim à trois heures de distance du port.

Je trouvais le nègre, haut d'environ cinq pieds et demi, fort et robuste, attaqué de ce redoutable mal que je ne connoissois pas alors. mais comme on m'en avoit donné quelque idée en m'appellant, je m'étois muni de remèdes convenables aux maladies spasmodiques. avant que de les administrer, je fis tirer vingt cinq onces de sang du bras, et immédiatement après je prescrivis le lavement suivant.

Prenez pulpe de Coloquinte ℥ij, feuilles de tabac, m. s. et d'autre douze onces de la décoction, ajoutez Sel marin ℥j huile de lin ℥ij. pour un lavement.

à peine fût il dans le corps, qu'il procura une selle des plus copieuses et d'une odeur insupportable. la respiration du malade devint plus libre; et je lui fis prendre la potion suivante.

Prenez poudre de la Contesse Kent ℥j. S. antimoine diaphoretique ℥ij. confectio althæmæ ℥j sirop diacode ℥j eau distillée de Serise noire, et de chardon Beni ana ℥ij - pour une potion, dont on donnera une cuillerée toutes les demi heures.

on donna cette potion toutes les demi heures en se servant d'un Entonnoir, parce que la Bouche étoit serrée, et on avoit ~~donné~~ en même tems la précaution de tenir les narines



fermées, afin que la liqueur Entrée plus aisément, et que  
Le malade ne la Rejetât pas.

Je fis ensuite appliquer cinq Grands vésicatoires, l'un  
depuis La nuque du col, jusqu'aux lombes, deux aux  
jambes et deux autres aux cuisses. huit heures après  
que ces emplâtres eurent commencé à produire leur  
Effet, le malade se plaignit, Sans doute des douleurs  
quelles lui Causoient. Je fis ouvrir les vésicules, et les  
fis panser avec des feuilles de chou; ordonnant que  
le pansement fût continué pendant huit jours. —  
dix heures s'étant encore écoulées, le nègre marmota  
quelques paroles entre ses dents, et tomba d'une  
abondante transpiration, faisant de temps en temps des  
Efforts Sensibles pour Remuer Ses Bras et Ses jambes,  
Signes certains d'une prochaine convalescence.

Je lui fis en suite donner de Bonne nourriture,  
qu'il prit sans beaucoup de difficulté, Sa Bouche  
Commencant peu à peu à s'ouvrir. au bout de vingt quatre  
heures je lui prescrivis ces pilules.

Prenez Resine de Galap, catholicon ana ℥.xj. Savon  
de Venise q. S. faites pilules M. xj. pour une dose.

Ces pilules procurent une abondante évacuation, qui  
Rendit au nègre L'usage de Ses membres. d'ant huit jours  
Il fût en État de marcher, et ne tarda pas à se porter  
aussi Bien qu'avant cet accident.

C'est en vain que, depuis ce temps la, j'ai fait tous  
mes Efforts, tant par la voye précédente que par l'Effai

d'une infinité d'autres Remèdes, pour Guérir ceux qui étoient atteints de ce mal; Je n'ai jamais eu aucun Succès. tout le monde conviendra cependant que les Remèdes capables de dissoudre et d'atténuer les viscosités, sont ceux aux quels on doit naturellement Recourir &c. par Exemple, les Sels volatils, les spiritueux, les réfrigérans &c. mais tous l'usage que j'ai pu en faire d'aut. Ces Cautères n'a jamais empêché que les malades ne soient morts le troisième ou le quatrième jour.

Je dois ajouter néanmoins que j'ai vu une négresse, qui appartenait à la diaconie des Réformés, opérer quelques fois des Guérisons de ce mal, par la connoissance, quelle avoit de quelques Simples du pays. Sa manière de traiter les malades est trop singulière pour ne pas la rapporter &c.

J'en parle comme témoin oculaire. elle commençoit par Scarifier le malade avec un vieux Rasoir tout émoussé; et après avoir fait une cinquantaine de Scarifications, elle appliquoit dessus de petites calottes en forme de ventouses, pour tirer une abondante quantité de Sang.

après cette opération, qui durait au moins une bonne heure, elle lavait son malade, bien chaudement avec une décoction des plantes du pays, de puis les pieds jusqu'à la tête, puis elle le couvrait et le mettoit au près d'un très grand feu, le frottant ~~avec~~ ensuite avec de l'huile de datter. Le malade demeurait en repos jusqu'au lendemain; la négresse recommençoit alors tout ce qu'elle avoit fait la veille, et y joignoit des lavements.

Je sais quelle a Guéri plusieurs malades de cette manière



mais je ne sais s'il faut attribuer ces guérisons au  
hasard ou à la capacité.

*J. L. Compere*  
ancien chirurgien major des  
hospitaux de la marine à Cayenne  
pensionné du Roy.

no. 54.